

HENRY BOGAGE ET ALFRED HENNEQUIN

LA POUDRE

D'ESCAMPETTE

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES



PARIS

A. ALLOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

COMMISSIONNAIRE

37, RUE SERPENTE, 37

1877

LA POUDRE
D'ESCAMPETTE

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés
le 9 Mai 1877.

PERSONNAGES :

MONTENGRaine	MM. PRADHAU.
DUBOCAL	LÉONCE.
BEAUSALÉ	BARON.
BILLEMBOIS	DAILLY.
CASSIGNOL	COOPER.
CLODIMAR	GERMAIN.
GRENOUILLET	DESCHAMPS.
MITOUFLET	BLONDELET.
JOSEPH	DROUIN.
DURAND	VIDEIX.
UN CHANGEUR	NOÏROT.
CÉLESTA	M ^{lle} G. GAUTHIER.
CATHERINE	CERNY.
LA MARCHANDE DE JOURNAUX	MAGNE.
LA FLEURISTE	ESQUIROL.

DE NOS JOURS.

Le 1^{er} et le 2^e actes à Paris; le 3^e à Pantin.

S'adresser pour la mise en scène et la musique à M. BONNESSEUR,
régisseur général du Théâtre des Variétés, à Paris.

POUDRE D'ESCAMPETTE

ACTE PREMIER

Chez Montengraine, à Paris. Salon de deux plans transformé en bureau. Trois portes au fond. Une porte à droite et une à gauche, deuxième plan. Une cheminée, premier plan gauche. Une fenêtre premier plan droite. Un cartonnier entre la porte du fond droite et celle du milieu. Un coffre-fort avec un buste en bronze dessus, entre la porte du fond milieu et celle de gauche. Un fût de colonne dans le coin, fond droite, avec un buste en bronze dessus. Sur la cheminée une pendule, des candélabres, une bouteille à moitié pleine d'eau, trois verres à pied. Une grande table recouverte d'un tapis vert au milieu. Le fauteuil du Président au milieu derrière cette table. Une chaise de chaque côté de ce fauteuil. Une chaise à chaque bout, trois buvards avec les noms des administrateurs et du Président dessus. Une serviette à gauche pour le Directeur. Un buvard pour le caissier. Des papiers, plumes et encriers. Un grand-livre, un gros grattoir, du papier à lettres, des journaux, etc. Trois ronds garnis en crin pour le Président et les administrateurs. Les indications sont données de la droite et de la gauche du public.

SCÈNE PREMIÈRE

GRENOUILLET, puis CATHERINE, puis BILLEMBOIS.

GRENOUILLET, est assis devant une table. — Il finit d'écrire des noms sur des buvards qu'il pose à la place des trois administrateurs. Il a une tasse de tisane à côté de lui.

Là... (Lisant) « Joseph Beausalé, membre du conseil — Aristide Dubocal, membre du conseil... Alfred Montengraine, Président du conseil... » — S'ils ne trouvent pas leurs noms assez voyants... (Buvant une gorgée de tisane et faisant la grimace. — Il se rassied.) Dieu! que c'est mauvais!

CATHERINE, entrant de gauche, portant un plumeau et les trois

ronds qu'elle pose aux places du Président et des deux Administrateurs (A. elle-même).
Tiens, le caissier est seul!

GRENOUILLET.

Pouah!

CATHERINE.

'Qu'est-ce que vous buvez donc là, monsieur Grenouillet?

GRENOUILLET.

Une tisane amère que le médecin m'a ordonnée, pour digérer!... ça fait passer le diner... seulement c'est la tisane qui ne passe pas!

CATHERINE.

Tâchez de ne pas la jeter, comme hier, dans quelque coin. J'ai déjà tant de mal à tenir la maison propre depuis que M. Montengraine a eu l'idée de transformer ce salon en bureau.

GRENOUILLET.

Dame! il le fallait bien... en attendant qu'on eût fini d'installer ceux du premier.

CATHERINE, époussetant et se trouvant au milieu de la table, face au public.

Est-ce que ça va encore être long à installer, ces bureaux-là!

GRENOUILLET.

Le temps de dorer les murs sur tranches... Notre Président veut que ça soit éblouissant... Les dorures inspirent confiance!

CATHERINE.

Drôle d'idée qu'il a eue tout de même, monsieur, de se fourrer dans votre société.

GRENOUILLET.

L'amour de la gloire!

CATHERINE.

Depuis que lui et ses deux amis de café, MM. Dubocal et Beusagé, ont été nommés membres du conseil d'administration, ils en perdent le boire et le manger. — Pour un oui, pour un non, ils se mettent en séance.

GRENOUILLET.

Dame! ça leur fait des jetons de présence!

CATHERINE.

Comme c'est malin!... C'est eux qui se les payent... puisqu'ils sont les seuls qui aient de l'argent dans votre société!...

GRENOUILLET.

Vous vous trompez!... il y en a d'autres... M. Billebois, notamment...

CATHERINE.

Ah! oui... cet actionnaire si désagréable!

* Catherine, Grenouillet.

GRENOUILLET.

Oh ! il ne faut pas lui en vouloir, à celui-là... Il s'était présenté pour être administrateur... et la rage d'avoir été supplanté par ces messieurs...

CATHERINE.

Avec tout ça, c'est moi qui trime... Je sers d'huissier et de garçon de bureau !... Ah ! si jamais Clodimar tient sa parole !...

GRENOUILLET, se levant.

Qui ça, Clodimar ?...

CATHERINE.

Mon amoureux donc ! que j'ai connu en Belgique où j'ai servi deux ans, et qui me doit... le mariage.

GRENOUILLET.

Le mariage ! Vous ! vous consentiriez à vous mettre dans les fers, avec une prestance pareille ! *(Il lui prend la taille.)*

CATHERINE, passe *.

A bas les pattes !

GRENOUILLET.

Voyons, mademoiselle Catherine, ne soyez pas sauvage !... Rien qu'un petit baiser... pour le jour de l'an qui vient !...

CATHERINE.

Voulez-vous bien finir !... Vous savez que je tape dur !

GRENOUILLET.

Tant pis ! *(Petite lutte pendant laquelle ils se sont rapprochés de la table. A ce moment Catherine pour se dégager fait un mouvement brusque et renverse l'encrier sur le grand-livre qui est ouvert.)* Grand Dieu !

CATHERINE.

Quoi ?

GRENOUILLET **.

L'encrier sur le grand-livre ! *(Il prend du papier buvard et éponge l'encre.)*

CATHERINE.

Déchirez la page !

GRENOUILLET.

Mais, malheureuse, les pages sont numérotées !... Ah ! bien ! me voilà dans de jolis draps !... Si jamais le Président s'apercevait...

CATHERINE.

Bast !... En grattant adroitement...

GRENOUILLET.

Gratter ! gratter, mais ça ne se fait jamais, gratter un grand-livre ! *(Entendant Billebois et voyant la porte du fond s'ouvrir.)* Sapristi ! M. Billebois ! notre actionnaire grincheux !

* Grenouillet, Catherine.

** Catherine, Grenouillet.

(Il ferme vivement le livre, cache son grattoir, se rassied et se met à calculer pendant que Catherine époussette) Deux et sept neuf... et cinq, quatorze... (Catherine gagne la droite en époussetant.)

BILLEMBOIS, très-sec*.

Monsieur Montengraine!

GRENOUILLET, se levant

Ah! pardon, monsieur, je n'avais pas eu l'honneur de vous apercevoir...

BILLEMBOIS.

Je n'ai que faire de vos politesses!...

GRENOUILLET.

Et ça va bien, monsieur Billembois?

BILLEMBOIS.

Non, ça ne va pas!... Monsieur Montengraine, je vous prie!...

GRENOUILLET.

Il est sorti...

BILLEMBOIS.

Encore!... drôle de Président!... A la prochaine assemblée, je l'interpellerai sur ses absences continuelles!...

GRENOUILLET.

Je vous demanderai la permission de vous faire observer...

BILLEMBOIS.

Je vous la refuse...

GRENOUILLET.

Bien! (Il reprend sa place.)

BILLEMBOIS.

Et les deux autres administrateurs, où sont-ils!

GRENOUILLET.

Chez eux, je suppose...

BILLEMBOIS.

Leur place est ici, au siège de la société...

GRENOUILLET.

Lorsqu'il y a séance du conseil...

BILLEMBOIS.

Toujours!

GRENOUILLET.

Cependant...

BILLEMBOIS.

Assez!...

GRENOUILLET.

Je me tais...

BILLEMBOIS.

Et le Directeur?

* Billembois, Grenouillet, Catherine.

GRENOUILLET.

Il est en course...

BILLEMBOIS.

Je les connais... ses courses... chez quelque femme sans doute... Un pareil don Juan, directeur d'une affaire aussi importante que la nôtre. Je le ferai révoquer!...

GRENOUILLET.

S'il s'agit de renseignements, je pourrais les donner à monsieur...

BILLEMBOIS

Non!... je reviendrai. *(Il sort en renversant une chaise de gauche.)*

GRENOUILLET.

Fort bien...

BILLEMBOIS, revenant.

Je reviendrai. *(Il sort. — Grenouillet relève la chaise et la remet à sa place.)*

CATHERINE, en regagnant la gauche par derrière la table.

En voilà un porc-épic! Ah! Ah! Je retourne à mes fourneaux... *(En s'en allant.)* Ah! bien, si celui-là est marié, c'est sa femme que je plains! *(Elle sort.)*

SCÈNE II

GRENOUILLET, puis CASSIGNOL.

GRENOUILLET, seul.

Oh! oui... *(Il boit une gorgée de tisane.)* Dieu! que c'est mauvais! Décidément je ne pourrai jamais achever cette tisane. *(Cherchant des yeux.)* Où la jeter? Mademoiselle Catherine qui ne veut pas qu'on lui salisse ses coins. *(Avisant une bouteille à moitié vide sur la cheminée.)* Ah!... *(Vidant sa tisane dedans.)* Voilà mon affaire!... Là, ça y est... *(Il replace la bouteille et laisse sa tasse sur la cheminée.)*

CASSIGNOL, à droite, fond.

Grenouillet! Grenouillet! *(La porte s'ouvre.)*

GRENOUILLET *.

Monsieur le Directeur!

CASSIGNOL, entrant gaiement.

J'ai un rendez-vous!... J'ai un rendez-vous!...

GRENOUILLET, lui faisant signe.

Hum! hum!... La bonne est là...

CASSIGNOL, changeant de ton et passant**.

J'ai un rendez-vous avec mon avoué... Le Président n'est pas rentré?

* Grenouillet, Cassignol.

** Cassignol, Grenouillet.

GRENOUILLET.

Non!... Il est à Pantin avec son architecte... Mais il a bien recommandé que nous l'attendissions.

CASSIGNOL.

Diable! C'est qu'il est déjà sept heures...

GRENOUILLET, *bas*.

Vous disiez donc que vous avez un rendez-vous?

CASSIGNOL.

Oui...

GRENOUILLET.

Avec qui?

CASSIGNOL.

Avec la dame du *Figaro*!...

GRENOUILLET.

Du *Figaro*?...

CASSIGNOL.

C'est vrai, je ne t'ai pas conté...

GRENOUILLET.

Encore une!...

CASSIGNOL.

Figure-toi qu'il y a huit jours, je lis dans la *Petite Correspondance*... Au fait, je l'ai là, tiens... (*Il tire un numéro du Figaro et lit.*) « Une dame jeune et jolie, instruite et distinguée « mariée pour son malheur à un homme plus âgé qu'elle qui « se couche à neuf heures, cherche un gentleman discret, d'un « esprit et d'un commerce agréables, qui consentirait à la dis- « traire le soir, en tout bien tout honneur. Répondre poste res- « tante. Initiales C. A. M. »

GRENOUILLET.

Quelle drôle d'annonce!

CASSIGNOL.

Toujours est-il qu'elle m'allécha et que je répondis...

GRENOUILLET.

Si j'avais su...

CASSIGNOL, *s'asseyant sur la table*.

Je fis de moi-même un portrait... un peu flatté, je l'avoue, au moral et au physique, et je la priai de me faire savoir si je lui convenais...

GRENOUILLET.

Elle eût été bien difficile.

CASSIGNOL, *se levant*.

Flatteur!... Or voici la lettre que l'on vient de me remettre à la poste restante... (*Lisant.*) « Monsieur G. I. C... »

GRENOUILLET.

Vous n'aviez donc pas donné votre nom?

CASSIGNOL.

Parbleu!... si c'eût été une plaisanterie... J'avais pris mes

précautions ! (*Lisant.*) « Essayons, monsieur. Je me promènerai
« demain soir, entre dix heures et dix heures et demie sur le
« boulevard des Italiens, devant le premier kiosque à gauche.
« Demandez la Patrie... »

GRENOUILLET, *imitant les marchands de journaux.*

Demandez la Patrie !

CASSIGNOL.

« Je vous verrai et déciderai ce qui me reste à faire... Mais,
« en tout cas, je le répète, pas d'illusions *... C'est en tout bien,
« tout honneur... » (*En lisant cela, il passe.*)

GRENOUILLET.

Êtes-vous veinard!... car je parierais qu'elle est charmante...
(*S'asseyant à sa place.*) Eh bien!... et la diva, mademoiselle
Césarine, avec qui vous deviez passer la soirée?

CASSIGNOL.

Tiens, c'est vrai... Elle m'attend chez elle... Quand elle sait
que je dois venir, pour être bien sûre de n'être pas dérangée,
elle envoie l'autre, l'âge, l'attendre dans un restaurant, où elle
ne vient jamais le retrouver du reste.

GRENOUILLET.

Enfin qu'allez-vous lui dire pour ce soir?...

CASSIGNOL.

Mon truc, parbleu!... mon fameux truc**! Quand je pense
qu'il y a des hommes mariés qui se font passer pour garçons
auprès des petites dames....

GRENOUILLET, *se levant,*

Moi, notamment...

CASSIGNOL.

Je fais le contraire, et c'est bien préférable... Si tu savais
combien la femme que je n'ai pas m'a servi de fois, pour
me débarrasser des maîtresses dont je ne voulais plus!...

GRENOUILLET.

Je trouve même qu'elle vous sert trop souvent... Autrefois
c'est moi que vous chargiez du soin de consoler vos Arianes,
et je ne m'en acquittais pas trop mal.. Témoin la petite Sidonie
dont je continue à sécher les larmes de temps en temps, et qui
aujourd'hui même à neuf heures...

CASSIGNOL.

Plains-toi...

GRENOUILLET.

Dame, c'est qu'il y a longtemps que je la sèche, celle-là, et

* Grenouillet, Cassignol.

** Cassignol, Grenouillet.

je ne serais pas fâché de passer à une autre... Oh! si vous vouliez me confier mademoiselle Césarine...

CASSIGNOL.

Gourmand!... nous verrons plus tard... Pour l'instant, je ne suis pas assez sûr de la qualité de mon inconnue... Et je vais écrire à Césarine que ma femme a découvert (*Il va à sa chaise.*) notre intrigue et que je dois la rejoindre en Belgique... sauf à lui dire après que c'était une fausse alerte...

GRENOUILLET, à part se rasseyant.

Tant de femmes que ça pour un seul homme!... C'est injuste!

CASSIGNOL, qui est allé s'asseoir et écrit.

« Un grand malheur nous arrive, tout est découvert! Je pars pour la Belgique!... »

SCÈNE III.

LES MÊMES, CATHERINE.

CATHERINE, entrant du fond gauche.

M. l'ingénieur de la société attend monsieur le Directeur dans son cabinet... (*Elle gagne la droite.*)

CASSIGNOL.

Que le diable l'enlève! On n'est pas un instant tranquille dans cette maison!... (*Se levant et à lui-même.*) Au fait je terminerai ma lettre plus tard. (*Haut.*) Venez-vous, Grenouillet? Quand il s'agit d'un ingénieur, on n'est jamais trop de deux pour l'écouter, ça le contient!

GRENOUILLET.

C'est que j'ai mon grand-livre à finir de... de mettre en ordre... et je comptais aller m'enfermer dans la salle à manger.

CASSIGNOL.

Soit, allez!... (*A lui-même en sortant.*) Pauvre Césarine, que va-t-elle dire?... Ah! je lâche peut-être la proie pour l'ombre... (*Il sort par le fond à gauche en emportant sa lettre.*)

GRENOUILLET, sortant par le fond, à droite, en emportant son grand-livre, bas à Catherine, en passant.

Je vais gratter.

SCÈNE IV.

CATHERINE, puis CLODIMAR.

CATHERINE, gagnant la gauche, par devant la table.

Ah! ça, qu'est-ce qu'il fait donc, monsieur?... Le dîner sera brûlé... et ce sera de ma faute!... Ah! oui, que je quitterai tout ça quand Clodimar se sera décidé à tenir sa promesse... seulement, voilà... la tiendra-t-il?

CLODIMAR, paraissant à la porte du fond milieu, en tenue, bonnet à poil, un grand carton à son bras droit et un parapluie sous son bras gauche*.

Et pourquoi donc qu'il ne la tiendrait pas, je vous prie? (Il descend en scène par la droite.)

CATHERINE, se précipitant.

Clodimar! mon beau Clodimar!

CLODIMAR, l'embrassant, après avoir déposé sur la table le carton et le parapluie.

Que je dépose d'abord un baiser!...

CATHERINE

Et depuis quand à Paris?

CLODIMAR.

Je débarque, le temps de venir de la gare du Nord... en pressant le pas... Ton bourgeois est-il visible?

CATHERINE.

Non, il n'est pas encore rentré... mais il ne va pas tarder... Tu veux lui parler?

CLODIMAR.

Je ne suis venu de Mons que pour ça!

CATHERINE.

Que se passe-t-il donc?

CLODIMAR.

Catherinel c'est le moment de recevoir une aimable surprise en pleine poitrine. J'ai obtenu ces jours-ci la permission de me marier et je viens demander ta main à ton bourgeois!...

CATHERINE.

Ma main!... Ah! Clodimar!... C'est bien, ce que tu fais là... c'est très-bien!... (Elle se jette dans ses bras.)

CLODIMAR.

Les gendarmes, y sont honnêtes... et je devais réparation... J'avais un poids sur la conscience... tous les jours je te voyais rester garçon, et je me disais...

CATHERINE.

Ne parlons plus de ça... Du moment que tu m'épouses, tout est oublié.

CLODIMAR.

J'ai tous mes papiers en règle... j'ai là mon mandat qui est bon à toucher et mon congé de 24 heures...

CATHERINE.

Vingt-quatre heures seulement...

CLODIMAR.

Il y a tant de financiers qui de ce moment passent la frontière... Qu'on n'a pu m'en accorder un plus long... Est-ce que ton bourgeois a z'une heure pour rentrer?...

* Catherine, Clodimar.

CATHERINE.

Oui, habituellement... mais aujourd'hui... (*On entend Montengraine tousser dans l'antichambre.*) Ah! tiens, je l'entends.

CLODIMAR, *prenant une pose.*

Alors qu'il tombe comme Mars en tramway.

CATHERINE.

Non, non, j'aime mieux lui parler d'abord. Tiens, entre là, en attendant. (*Elle indique la porte deuxième plan gauche.*)

CLODIMAR.

Si ce n'était éventuel... pendant ce temps j'irais voir un camarade à qui je dois remettre des bas de laine, que j'ai là dans la boîte où ce que je mets mon bonnet à poils (*Il reprend ces objets.*)

CATHERINE.

Soit, sors par là alors, tu trouveras l'escalier de service. (*Elle indique la porte deuxième plan droite.*)

CLODIMAR, *remontant suivi de Catherine.*

Et je reviens dans un quart d'heure!

CATHERINE, *l'embrassant.*

Ah! tu es le meilleur et le plus beau...

CLODIMAR.

Je répare, voilà tout!... Je répare!... (*Il sort.*)

SCÈNE V

MONTENGRAINE, CATHERINE, puis CASSIGNOL.

CATHERINE, *à elle-même faisant mine de ranger.*

Madame Clodimar!... Quel beau nom! Ah! voilà monsieur... Je vais lui parler de Clodimar...

MONTENGRAINE, *entrant par le fond. Il porte des dossiers et trois grands plans roulés. Il vient à l'avant-scène*.*

Deux milliards de mètres cubes, m'a dit l'architecte... Cela me paraît exorbitant.

CATHERINE.

Ah! monsieur est bien en retard aujourd'hui.

MONTENGRAINE.

Appelez-moi monsieur le Président, je vous prie. Il est bon que je m'habitue à ce titre.

CATHERINE.

Bien, monsieur!... monsieur le Président veut-il que je le débarrasse?...

MONTENGRAINE.

Ne touchez pas, ne touchez pas!... Mes dossiers et mes plans!... C'est sacré, cela!... (*À lui-même.*) Qui m'aurait dit, il y a cinq ans, lorsque j'ai vendu mon fonds d'épicerie que je serais un jour président d'un conseil d'administration... Tout

* Montengraine, Catherine.

vient à point à l'homme organisé, quand il sait attendre!...
(*Il remonte, s'assied au milieu de la table sur son fauteuil et range ses papiers et ses plans.*) Nous disions donc: deux milliards de mètres cubes...

CATHERINE, *s'approchant de lui.*

Monsieur?...

MONTENGRAINE, *sans se retourner.*

Hein?

CATHERINE.

Je voulais vous demander...

MONTENGRAINE.

Chut!...

CATHERINE, *à part.*

Ma foi! j'attendrai qu'il soit à table.

CATHERINE.

Quand monsieur le Président voudra que je lui sèrve son dîner.

MONTENGRAINE.

Plus tard, mon enfant, plus tard... j'ai à m'occuper avant tout des intérêts considérables qui me sont confiés...

CATHERINE.

Mais tout sera brûlé...

MONTENGRAINE

Ce sont là des détails de la vie matérielle dans lesquels il ne peut me convenir d'entrer. (*Il compulse ses documents.*)

CATHERINE, *à part.*

Et Clodimar qui va revenir! (*Elle sort par la porte deuxième plan gauche, emportant le chapeau de Montengraine.*)

CASSIGNOL, *rentrant par la porte du fond gauche. Il descend à l'avant-scène sans voir Montengraine* *. L'ingénieur est parti!... Toute réflexion faite, je n'ai pas envoyé la lettre!... Si la femme du monde n'était pas jolie... — ça c'est vu, des femmes du monde qui n'étaient pas jolies, — j'irais rejoindre Césarine... (*Apercevant Montengraine.*) Oh! le Président!...

MONTENGRAINE, *l'apercevant.*

Ah! c'est vous, monsieur le Directeur?...

SCENE VI

CASSIGNOL, MONTENGRAINE.

CASSIGNOL.

Oui, monsieur le Président, vous m'aviez fait prier de rester...

MONTENGRAINE, *assis.*

Je vais avoir besoin de vous.

* Cassignol, Montengraine.

CASSIGNOL.

Ah!

MONTENGRaine.

Ma visite à Pantin nécessite une réunion immédiate du conseil et je viens de passer chez ces messieurs qui seront ici dans un instant.

CASSIGNOL, *à part.*

Allons bon !... Ah! bien, s'il se figure que je vais manquer mon rendez-vous pour ça... (*Regardant sa montre.*) Il me reste encore vingt minutes, mais passé ce temps.... (*On entend Dubocal et Beusalé. Haut.*) J'entends précisément ces messieurs. (*Il remonte.*)

MONTENGRaine.

C'est bien. Le caissier est là ?

CASSIGNOL.

Oui...

MONTENGRaine.

Veuillez le prévenir que la séance commence.

CASSIGNOL.

Bien, monsieur le Président... (*Il se dirige vers la porte fond droite. A part, en sortant.*) C'est qu'ils se prennent au sérieux, ma parole! C'est à pouffer!... (*Il sort.*)

SCÈNE VII

MONTENGRaine, DUBOCAL, BEAUSALÉ, puis CASSIGNOL, GRENOUILLET.

DUBOCAL, *à la porte et descendant en scène par la gauche* *.
Salut à notre honorable Président!

BEAUSALÉ, *descendant en scène par la droite.*

Honneur à l'ami Montengraine!

MONTENGRaine.

Messieurs, c'est moi qui suis le vôtre!... ce n'est pas sans un certain remords, je l'avoue, que je vous dérange perpétuellement de vos occupations privées... (*Beusalé va poser son parapluie et son chapeau sur le coffre-fort. Il place son chapeau sur la tête du buste.*)

DUBOCAL.

Nous n'en avons pas!...

MONTENGRaine.

Vous pourriez en avoir... Mais je sais avec quel dévouement!...

DUBOCAL.

Dites avec quelle abnégation!

* Dubocal, Montengraine, Beusalé.

BEAUSALÉ, *qui est redescendu.*

Avec quel cœur!

MONTENGRAINE.

Vous aimez à vous occuper de l'affaire qui nous intéresse à un si haut point!...

DUBOCAL.

Vous ne nous auriez pas convoqués en conseil ce soir, que c'est nous qui serions venus vous trouver!... Vous me croirez si vous voulez, monsieur le Président, mais sitôt que je ne m'occupe plus de notre affaire...

BEAUSALÉ.

Il me semble que je deviens bête!

MONTENGRAINE.

C'est ce que tout le monde remarque, messieurs... Mais point n'était besoin de cette preuve nouvelle de la valeur des administrateurs sur lesquels nos actionnaires sont tombés...

CASSIGNOL, *qui rentre avec Grenouillet, à part*.*

« Tombés » est le mot!...

MONTENGRAINE, *allant s'asseoir à sa place**.*

Maintenant, messieurs, prenons place et travaillons sans plus de préambules; les moments sont précieux. Monsieur Beusale, je vous ferai remarquer que cette séance est des plus importantes... je vous prierai donc de ne pas dormir comme d'habitude.

BEAUSALÉ, *il donne des poignées de mains à Cassignol et à Grenouillet.*

Je me pincerai, monsieur le Président. *(Il s'assied à la gauche du Président.)*

MONTENGRAINE, *à Cassignol qui passe devant la table pour aller s'asseoir à sa place.*

Asseyez-vous, monsieur le Directeur *(A Grenouillet.)* Asseyez-vous aussi, monsieur le caissier et provisoirement secrétaire du conseil!...

CASSIGNOL, *s'asseyant, à part en regardant sa montre.*

Encore dix-sept minutes et je les lâche!

GRENOUILLET, *à part et s'asseyant.*

Que le diable les enlève! Sidonie qui m'attend!

MONTENGRAINE, *assis.*

Messieurs, la séance est ouverte. *(Il se lève.)* Hum! Hum! *(Il se rassied.)* Mais avant d'aborder l'ordre du jour, je vous demanderai la permission de vous rappeler en quelques mots comment a pris naissance la société que nous avons l'honneur d'administrer.

GRENOUILLET, *à part.*

Bon! l'historique de l'affaire... Nous en avons pour une heure un quart.

* Dubocal, Montengraine, Beusale, Cassignol, Grenouillet.

** Cassignol, Dubocal, Montengraine, Beusale, Grenouillet.

BEAUSALÉ, assis.

Parlez, monsieur le Président... C'est toujours avec un nouveau plaisir.....

DUBOCAL, assis à la droite du Président.

Chut!

MONTENGRINE.

La découverte d'une source d'eau minérale, à Pantin, jouissant des propriétés sanitaires les plus étonnantes, ayant coïncidé avec la remarque que firent plusieurs personnes qu'il était désolant que les Parisiens dussent aller chercher au loin les bienfaits d'une villégiature balnéaire...

BEAUSALÉ.

Pardon... Qu'entendez-vous par balnéaire?

MONTENGRINE.

C'est un mot technique qui veut dire... : balnéaire... Vous l'avez trouvé.

BEAUSALÉ.

Merci. (*Il s'endort peu à peu.*)

MONTENGRINE.

Je reprends... L'idée vint à un groupe de financiers que la transformation de Pantin en une Ville d'Eaux comblerait une lacune de tous points regrettable, en même temps qu'elle constituerait une excellente affaire...

DUBOCAL

Très-bien! Très-bien!

MONTENGRINE.

Le hasard voulut que notre honorable directeur, M. Cassagnol, (*Cassagnol salue.*) l'un des promoteurs de ce projet, (*Montengraine et Dubocal se lèvent, saluent.*) je devrais dire le promoteur principal (*On se rassied.*) en parlât un jour devant nous, dans le café où nous faisons notre domino. La grandeur de l'idée nous frappa..., nous entrâmes en relations avec lui et son groupe et un mois après, la Société anonyme immobilière de Pantin-les-Bains était constituée! (*Il sonne pour réveiller Beusalé qui s'est endormi.*)

BEAUSALÉ, se réveillant.

Vous dites donc... « Balnéaire!... »

MONTENGRINE, haussant les épaules.

Parfaitement, vous y êtes!

DUBOCAL.

C'est résumé avec une impartialité!...

BEAUSALÉ, à Dubocal.

Chut!

MONTENGRINE.

Grâce à notre passé sans tache et à la modeste intelligence des affaires qu'on veut bien nous reconnaître...

DUBOCAL.

Parlez pour vous!

BEUSALÉ.

Et pour moi.

MONTENGRAINE, *après avoir salué.*

Nous fûmes nommés administrateurs de l'affaire à l'unanimité...
moins la moitié des voix... plus la nôtre.

BEUSALÉ.

Et la mienne... j'ai voté pour moi!

DUBOCAL.

Taisez-vous donc!

MONTENGRAINE.

C'est une marque de confiance dont nous devons nous montrer dignes, et je ne crains pas d'affirmer que nous serons à la hauteur de la tâche qui nous incombe...

DUBOCAL.

Oui, oui...

BEUSALÉ, *se levant.*

Je demande la parole!

MONTENGRAINE, *se levant également.*Silence! je n'ai pas fini! *(Il sonne. — Beusalé se rassied.)*CATHERINE, *entrant par la porte deuxième plan gauche.*

Monsieur a sonné?

MONTENGRAINE, *debout.*

Oui, mais ce n'est pas comme bourgeois, c'est comme Président! *(Catherine sort.)* Il me reste maintenant à vous entretenir de la visite que je viens d'avoir l'honneur de faire sur les lieux en compagnie de l'ingénieur chargé de la direction des travaux. Trois projets nous sont soumis, messieurs... Le premier *(il prend le plus grand des trois plans, celui sur lequel sont dessinés des terrains.)* que je qualifierais de grandiose, si de notre temps on n'abusait étrangement de ce mot, fait l'objet du plan que voici... *(Il étale le plan, les autres se rapprochent avec intérêt et se penchent sur la table.)* Ainsi que vous le remarquerez, messieurs, ce projet comporte la transformation de la grande et de la petite Villette en de véritables oasis qui deviendraient comme la préface de notre cher Pantin-les-Bains et prépareraient les voyageurs et les touristes aux enchantements qu'il leur réserve.

BEUSALÉ, *se penchant sur le plan.*

Où prenez-vous la petite Villette?

MONTENGRAINE, *indiquant.*

Ici.

BEUSALÉ.

Et la grande, alors?

MONTENGRAINE, *de même.*

Là.

BEUSALÉ.

Mais la petite est plus grande que la grande!...

MONTENGRAINE.

Sur le plan! A cause de la perspective... C'est une question d'échelle. Ces deux localités, messieurs, auxquelles je vous proposerai de donner les noms, de Grande et de Petite Oasis, seraient reliées entre elles par une avenue que nous baptiserions de Promenade des Anglais.

TOUS, *se relevant.*

Nice! Nice!...

MONTENGRAINE.

C'est en effet, messieurs, sur la Promenade des Anglais, à Nice, que nous prendrions modèle. (*On se rassied.*) Les esprits chagrins et dénigreur quand même ne manqueront pas de nous objecter que notre Promenade des Anglais, à nous, aura toujours une infériorité sur celle de Nice: la mer. (*Avec mépris.*) Mais qu'est-ce que la mer en somme, messieurs?...

DUBOCAL.

De l'eau... beaucoup de l'eau...

MONTENGRAINE.

Vous l'avez dit, messieurs, de l'eau, rien que de l'eau!... De l'eau bruyante et de l'eau sale; de l'eau qui vient déposer à nos pieds, comme en signe de mépris, de pestilentiels varechs!... De l'eau que l'on ne peut même pas boire!

TOUS.

Pouah!

BEAUSALÉ.

J'ai essayé, moi, une fois... à Saint-Adresse, c'était en 1837...

DUBOCAL.

Silence!...

MONTENGRAINE, *se levant.*

Tandis que notre eau, à nous, dont nous ferons jaillir la source au sein même de notre promenade...

DUBOCAL, *enthousiasmé.*

Quelle idée!

BEAUSALÉ.

Je la trouve tout bêtement sublime!

MONTENGRAINE.

On la boit! On s'en régale, on est guéri par elle! (*Il va à la cheminée prendre la bouteille et un verre.*)

BEAUSALÉ et DUBOCAL.

C'est vrai!...

MONTENGRAINE, *descendant la scène au milieu*.*

La voilà, messieurs, cette eau bienfaisante, notre fortune à tous! (*Dubocal et Beusalé se sont levés et sont descendus.*)

GRENOUILLET, *à part et se levant.*

Sapristi!... C'est dans leur eau que j'ai versé...

* Cassagnol, Dubocal, Montengraine, Beusalé, Grenouillet.

MONTENGRAINÉ.

Je la goûte d'heure en heure, et d'heure en heure, je lui trouve meilleur goût. Ce matin, elle était sucrée.

DUBOCAL.

Moi qui la goûte aussi du matin au soir..., je lui ai trouvé, à cinq heures, un goût d'orange.

BEAUSALÉ.

Et moi, de noisette.

MONTENGRAINÉ, *en versant dans le verre.*

Et quelle limpidité!... Passez-nous des verres, monsieur le Directeur, que nous puissions dans sa dégustation une nouvelle force pour accomplir nos travaux. (*Le Directeur obéit et donne un verre à chacun: Montengrainé verse.*)

GRENOUILLET, *à part.*

Sapristi! Ils vont boire ma tisane!...

MONTENGRAINÉ, *levant son verre en l'air.*

Eau laxative-ferrugine-réconfortante! Eau de Pantin-les-Bains..., la ville des plaisirs de l'Europe..., nous te buvons à ta santé!... (*Ils boivent et font la grimace. A part.*) Hum!... Qu'est-ce que c'est que ça?...

BEAUSALÉ, *à part.*

Tiens...

DUBOCAL, *après un moment.*

Qu'est-ce que vous en dites?

MONTENGRAINÉ, *faisant un effort et souriant.*

Exquise!

DUBOCAL, *de même.*

Délicieuse!

BEAUSALÉ, *de même.*

Idéale!

MONTENGRAINÉ.

Sentant son fruit, mais au fond sucrée comme l'anisette!

GRENOUILLET, *à part.*

Très au fond, par exemple!... Eh bien! ils ne sont pas difficiles!...

MONTENGRAINÉ, *allant reprendre sa place suivi par Dubocal.**Beusalé remonte par le côté droit.*

Maintenant, messieurs, je reprends...

CATHERINE, *entrant par le milieu et annonçant.*

Monsieur Billebois!

MONTENGRAINÉ.

Encore!

CATHERINE*.

Il est déjà venu tantôt et veut parler à toute force au conseil!

* Catherine, Cassagnol, Dubocal, Montengrainé, Beusalé et Grenouillet.

MONTENGRINE.

Nous sommes en séance! En séance, on ne reçoit personne!
TOUS.

Personne!

CATHERINE

Il dit que c'est son droit, qu'il est actionnaire et qu'il est venu voir les comptes...

MONTENGRINE.

Mais il les voit trois fois par jour les comptes, il est insupportable, cet actionnaire-là... Enfin la modération doit être du côté du pouvoir... Faites entrer M. Billembois! (*Catherine remonte à la porte. — Au Directeur et à Grenouillet.*) Laissez-nous un instant, messieurs.

CASSIGNOL, *à part, regardant sa montre et prenant son chapeau qu'il avait posé sur la cheminée à sa première entrée.*

Sapristi! il est l'heure! je file! C'est qu'ils me feraient manquer mon rendez-vous, ces farceurs-là! (*Il sort par la porte fond gauche.*)

GRENOUILLET, *à part, de même.*

Neuf heures moins sept! Tant pis, je les plante là... Sidonie me ferait une scène... (*Il sort par la droite.*)

MONTENGRINE, *à Catherine.*

Introduisez monsieur l'actionnaire!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins CASSIGNOL et GRENOUILLET. — BILLEMBOIS. (*Il fume un cigare et lance la fumée au visage de Beusalé.*)

BILLEMBOIS, *entrant**.

Enfin, l'on vous trouve!

MONTENGRINE.

Monsieur, nous avons d'abord à vous faire remarquer...

BILLEMBOIS, *très-bref.*

Je ne remarque pas... Ce n'est pas mon jour... Où est le bilan?

DUBOCAL, *avec dignité.*

Monsieur, veuillez croire qu'il n'est pas au tribunal de commerce.

BILLEMBOIS, *s'asseyant à la place de Grenouillet.*

Je tiens à savoir ce que vous faites de mes capitaux! Je n'ai pas confiance, je vous surveille, c'est mon droit!

MONTENGRINE.

C'est votre droit, c'est votre droit!

* Dubocal, Montengraine, Beusalé, Billembois.

BILLEMBOIS.

Oui, monsieur, c'est mon droit... Par le temps d'affaires véreuses qui se fondent à Paris...

BEAUSALÉ, *se levant.*

Retirez véreuses!

BILLEMBOIS, *se levant aussi.*

Je le maintiens!

BEAUSALÉ, *se rasseyant.*

Très-bien!

BILLEMBOIS, *se rasseyant.*

Et dans lesquelles, quand je suis bien disposé, ce qui m'arrive une fois tous les quinze jours...

BEAUSALÉ, *bas, à Montengraine.*

Nous ne tombons jamais sur ces quinzaines-là, nous!

BILLEMBOIS, *continuant.*

J'ai la bêtise de fourrer de l'argent!

MONTENGRAINÉ.

Fourrer?

BILLEMBOIS, *continuant.*

Fourrer est le mot! j'ai pris dix actions de votre société à cause de votre eau... Une farce!

MONTENGRAINÉ.

Comment! une farce! L'eau laxatée-ferrugino-réconfortante! (Ils boivent et font la grimace.)

BILLEMBOIS.

Enfin, n'importe, passons! J'ai perdu... mon temps, mais je ne veux pas perdre mon argent... J'ai l'œil!

DUBOCAL, *se levant.*

Mais pour perdre votre argent, monsieur... il faudrait d'abord...

BEAUSALÉ.

Que nous exploitassions...

DUBOCAL.

Et nous n'exploitassions pas. Pardon... nous... (Il se rassied.)

BEAUSALÉ.

On ne fume pas ici.

BILLEMBOIS.

D'abord, vous avez un personnel qui me déplaît... Je n'ai pas confiance...

MONTENGRAINÉ.

Il n'a confiance en rien!

BILLEMBOIS, *se levant.*

Votre caissier, qu'est-ce que c'est? Un gommeux qui a la raie au milieu des cheveux...

MONTENGRAINÉ, *se levant aussi.*

Dame! il se peigne comme il l'entend, nous ne pouvons pas lui imposer un genre de coiffure, il demanderait de l'augmentation? (Il se rassied.)

BEAUSALÉ, *se levant.*

Mais, moi aussi, je fais ma raie au milieu... (*Se reprenant.*)
C'est-à-dire je me la faisais!...

BILLEMBOIS.

Assez!...

BEAUSALÉ, *se rasseyant.*

Très-bien!...

BILLEMBOIS, *en passant à gauche,* par devant la table.*

Et votre Directeur? un autre farceur que je rencontre dans tous les escaliers, où on ne devrait pas le rencontrer... ni moi non plus! Mais soyez tranquilles, le jour où ça n'ira pas, où la police mettra le nez dans vos comptes..., ce qui vous arrivera un de ces matins...

MONTENGRAINÉ, *se levant et se rasseyant presque aussitôt.*

Monsieur!...

BILLEMBOIS.

Ca arrive dans toutes les affaires où je suis... J'ai déjà vu mettre vingt-sept administrateurs et trente-trois directeurs à Poissy! Je leur porte malheur, aux administrateurs... mais ça m'amuse!... Ah! ce jour là, vous n'aurez pas besoin de demander où est votre Directeur. — Il aura filé un des premiers, c'est un finaud!... Quand la justice montera l'escalier d'un côté, il descendra l'escalier de service de l'autre. Il est très-fort sur les escaliers. Heureusement que vous me resterez, vous, qui êtes responsables de tout!... et ce que je dirai à mon avocat de vous taper dessus! Non! (*Il s'assied à la place qu'occupait Cassagnol.*)

DUBOCAL *se levant*

Eh! monsieur, à la fin...

MONTENGRAINÉ *se levant aussi*

Oui, à la fin, c'en est assez!... Nous sommes ici pour délibérer au nom des actionnaires... Nous avons droit au huis clos de nos séances...

DUBOCAL

Et nous vous summons de respecter le mystère de nos délibérations.

BEAUSALÉ, *se levant.*

De nos débats... balnéaires.

BILLEMBOIS, *toujours assis.*

Ah! ils sont jolis, vos débats!

DUBOCAL, *qui s'est assis.*

Nous voyons bien le bout de l'oreille!

MONTENGRAINÉ, *de même.*

Parce que vous n'avez pas été nommé administrateur!

BEAUSALÉ, *de même.*

Parce que vous n'avez obtenu qu'une voix...

* Billembos, Dubocal, Montengrainé, Beausalé.

BILLEMBOIS, se levant.

La miennel c'est-à-dire... Mais vous avez raison, je ne suis qu'un simple actionnaire et je m'en vais, car vous seriez capables de dire que je me suis ingéré dans vos bêtises, et je tiens à vous en laisser toute la responsabilité... Seulement je reviendrai, messieurs, je reviendrai demain, après, toujours, je n'ai pas confiance!... (Il sort.)

MONTENGRAINE, se levant

Monsieur!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins BILLEMBOIS.

MONTENGRAINE.

Ouf! il est indécrottable! Ah! si nous avions beaucoup d'actionnaires comme celui-là... (Ils boivent tous les trois machinalement et rejettent l'eau en faisant la grimace. Montengraine descend à l'avant-scène).

DUBOCAL, le suit ainsi que Beusalé.

Je demanderais à ce qu'on augmentât nos jetons de présence.

MONTENGRAINE.

Venir accuser notre Directeur, la probité même... (Changeant de ton.) Car vous ne le croyez pas capable, n'est-ce pas?

DUBOCAL.

Lui! Allons donc! Un garçon chez qui, l'autre jour encore, j'ai oublié mon parapluie et qui me l'a rapporté tout entier, une heure après!

MONTENGRAINE.

Et notre caissier!... Lui reprocher sa raie au milieu... Je vous demande un peu en quoi ça peut toucher à son honnêteté!

BEAUSALÉ.

C'est absurde!

MONTENGRAINE, changeant de ton.

Je sais bien qu'au fond il est préférable qu'un caissier se coiffe de côté...

DUBOCAL.

C'est peut-être plus correct, en effet.

BEAUSALÉ.

Ça montre un caractère plus droit.

MONTENGRAINE, qui vient de sonner, à Catherine qui entre.

Faites venir M. Grenouillet que nous lui lavions la tête. (Catherine sort par la porte fond droit.) Il vaut mieux ne donner prise à aucun reproche!... La loi est si sévère...

LES DEUX AUTRES.

C'est vrai!...

Dubocal, Montengraine, Beusalé.

CATHERINE, *qui est entrée au fond à droite, revenant avec le grand-livre dans ses bras* *.

Monsieur, le caissier n'est pas là!

MONTENGRAINE, *étonné*.

Comment! il n'est pas là?

CATHERINE.

Non, monsieur, il est parti!

MONTENGRAINE.

Il se serait permis?...

CATHERINE, *passant devant Beusalé et mettant le grand-livre sur les bras de Montengraine.*

Et voilà tout ce que j'ai trouvé dans le bureau! (*Elle remonte par derrière la table et passe à gauche.*)

MONTENGRAINE.

Son grand-livre!... mais qu'est-ce qu'il veut que nous fassions de son grand-livre s'il n'est pas là pour nous expliquer?... (*Il pose le grand-livre sur la table à sa gauche.*)

DUBOCAL.

Oh! le fait est que sans lui...

MONTENGRAINE, *l'ouvrant machinalement.*

Tiens! il y a quelque chose dedans!

BEUSALÉ.

Quoi?

MONTENGRAINE.

Un grattoir!

CATHERINE, *à part.*

Aïe!

DUBOCAL.

Un grattoir!... pour gratter?

MONTENGRAINE.

Dame!... en général, les grattoirs...

DUBOCAL.

Est-ce que par hasard, il aurait?...

MONTENGRAINE, *regardant le grand-livre de près appuyé sur son bras gauche, de trois quarts, au public.*

Attendez donc!... Mais oui, c'est visible!... Il a gratté!... (*Il se relève, avec émotion.*) Messieurs, le grand-livre est gratté!

LES DEUX HOMMES.

Gratté!

MONTENGRAINE, *à Catherine.*

Faites venir M. le Directeur à l'instant... (*Catherine entre au fond à gauche.*)

BEUSALÉ.

Un grand-livre gratté! Mais nous ne pouvons pas être rendus responsables?...

* Dubocal, Montengraine, Beussalé, Catherine.

MONTENGRINE.

Je vous demande pardon, messieurs... Billebois a raison! Nous sommes responsables... responsables de tout!... même des garçons de bureau que nous n'avons pas! Heureusement que M. le Directeur va nous dire...

CATHERINE, *rentrant, une lettre chiffonnée à la main**)

M. le Directeur n'y est pas...

LES TROIS HOMMES.

Hein ?

CATHERINE.

Il est parti aussi...

LES TROIS HOMMES

Parti!

CATHERINE, *donnant la lettre à Montengraine qui par devant Dubocal la prend.*

Et voilà ce que j'ai trouvé... Cette lettre toute ouverte sur son bureau...

DUBOCAL.

Une lettre ?

MONTENGRINE.

Une lettre ! toute ouverte ! (*à Catherine.*) Laissez-nous!CATHERINE, *en s'en allant, à part.*

Que se passe-t-il donc ? Ils ont l'air tout chose ! (*Elle sort par la porte deuxième plan gauche.*)

MONTENGRINE, *se passant la main sur le front.*

Mon Dieu, messieurs, vous allez dire que c'est un enfantillage... Mais cette lettre, les mauvises plaisanteries de Billebois, le départ subit du caissier et du Directeur... le grand-livre gratté!... J'ai comme une sueur froide qui me perle dans le dos !

DUBOCAL, *s'appuyant sur la chaise de gauche.*

Moi aussi!... les jambes me flageolent!...

BEAUSALÉ, *s'appuyant sur la chaise de droite.*

Et moi, elles me rentrent!

MONTENGRINE.

Allons, messieurs, soyons hommes avant tout!... Et nous n'avons qu'à lire cette lettre pour être convaincus que vous et moi sommes trois poules mouillées...

DUBOCAL.

Trois crétins!...

BEAUSALÉ.

Trois purs idiots!...

MONTENGRINE.

Lisons!...

LES DEUX AUTRES.

Lisons!...

* Catherine, Dubocal, Montengraine, Beausalé.

MONTENGRAINE.

C'est bien son écriture!... (*Lisant.*) « Un grand... » Ah!... (*Il s'affaisse sur la table et laisse tomber le papier. Beausalé lui frappe dans la main et lui fait boire de l'eau, ce qui fait faire la grimace à Montengraine.*)

DUBOCAL, se précipitant.

Le Président qui se trouve mal!... Qu'y a-t-il? (*Il prend le papier et lit.*) « Un grand... » (*Même jeu que Montengraine.*) Ah!... (*Il tombe sur la chaise de gauche.*)

BEAUSALÉ, même jeu.

Le vice-Président qui perd connaissance!... Que signifie?... (*Il lit.*) « Un grand malheur nous arrive, tout est découvert, je pars pour la Belgique! » (*S'affaisant.*) Grand Dieu! (*Il tombe sur la chaise de droite.*)

LES DEUX AUTRES.

Le misérable!

BEAUSALÉ, se relevant.

Mais alors... nous, monsieur le Président, nous?...

MONTENGRAINE

Ah! messieurs, je ne sais plus! Je n'ai plus de salive!... Un pareil coup!...

BEAUSALÉ.

Et Billebois qui nous a dit que du moment que cet infâme Cassignol prendait l'escalier de service, c'est que la justice...

DUBOCAL, se relevant.

Il a raison!... c'est que la justice monterait l'autre..., le grand!...

MONTENGRAINE, se relevant.

La justice!...

DUBOCAL, prêtant l'oreille.

Chut (*Tous trois sont très-inquiets.*) On a marché dans l'escalier!

BEAUSALÉ.

Oui... J'ai entendu... comme un bruit de bottes...

MONTENGRAINE.

De bottes!.. Allez voir, Dubocal... vous qui êtes un ancien brave!

DUBOCAL.

Oui... Je suis un brave!... mais j'ai mes jours, et aujourd'hui... (*Il va doucement à la porte du fond qu'il entr'ouvre.*)

MONTENGRAINE.

Un bruit de bottes!... Pourquoi des bottes? ..

BEAUSALÉ.

C'est sans doute quelque locataire qui passe.

DUBOCAL, reculant.

Grands dieux!

LES DEUX AUTRES.

Quoi?

DUBOCAL.

Un gendarme!

LES DEUX AUTRES

Un gendarme ! (Ils veulent fuir.)

MONTENGRAINE, voyant entrer Clodimar et les arrêtant.

Du calme !... messieurs !... du calme !... (Ils se tiennent tous les trois serrés les uns contre les autres.)

SCÈNE X

LES MÊMES, CLODIMAR.

CLODIMAR, entrant du fond milieu. Il descend en scène à droite*.

Pardon, excuse, la compagnie... M. Montengraine, que je vous prie !

MONTENGRAINE, à part.

Il ne me connaît pas, au fait ! (A Clodimar.) M. Montengraine !
Ce n'est pas moi, mon brave !

LES DEUX AUTRES, successivement.

Ni moi !

CLODIMAR.

Ousque donc qu'il est, alors ?

TOUS LES TROIS, l'un après l'autre.

Pas ici !

CLODIMAR.

Que je savais pourtant qu'il allait rentrer... même qu'il est
prévenu...

MONTENGRAINE, à part.

Prévenu !... Déjà !

CLODIMAR.

Et qu'il doit bien se douter de ce qui m'amène... Du reste
que je suis en règle... J'ai là mon mandat...

TOUS LES TROIS, à part.

Son mandat !

MONTENGRAINE, à part.

Il venait m'arrêter !

CLODIMAR.

Alors que vous ne pourriez pas me dire où je le trouverais !

DUBOCAL.

Non !

BEAUSALÉ.

Non !

MONTENGRAINE, à part.

Oh ! quelle idée !... (Haut.) Mais si, mais si...

DUBOCAL, bas.

Que dites-vous ?

MONTENGRAINE, bas.

Chut ! (Haut, montrant la porte du fond droite.) Il vient de
passer par là et si vous voulez entrer...

* Dubocal, Montengraine, Beausalé, Clodimar.

CLODIMAR, remontant.

Que ce n'est pas de refus... En vous remerciant... (A part.)
Qu'est-ce qu'ils ont donc, ces bourgeois? (Montengraine en passant devant Beusalé est remonté derrière Clodimar. — Dubocal a suivi le mouvement en remontant à gauche par derrière la table. Beusalé a gagné la droite.)

SCENE XI

LES MÊMES, moins CLODIMAR.

MONTENGRAINE, dès la sortie de Clodimar, fermant vivement la porte à clef, redescend au milieu.

Sauvés!

DUBOCAL, redescend à droite.

Quel homme!

MONTENGRAINE.

Et maintenant, messieurs, la poudre d'escampette!

BEUSALÉ.

Où allons-nous?

MONTENGRAINE.

Nous délibérerons en route!

DUBOCAL.

Mais nous n'avons rien fait!

MONTENGRAINE.

Je le sais bien, parbleu!... Mais puisque nous sommes responsables!

BEUSALÉ.

Nous plaiderons.

MONTENGRAINE.

Allons donc!... La loi est formelle... Cinq ans de galères, messieurs, c'est dans la code! (Il prend le code qui est sur la table et le donne à Dubocal.)

LES DEUX AUTRES.

Cinq ans!... Fuyons!

MONTENGRAINE, les arrêtant.

Avez-vous de l'argent?

BEUSALÉ.

Non!

MONTENGRAINE.

Vidons la caisse!

LES DEUX AUTRES.

Oh!

DUBOCAL.

Dix ans de plus.

* Beusalé, Montengrainé, Dubocal.

MONTENGRINE.

Au point où nous en sommes... (Il prend l'argent de la caisse et le rond qui est sur son fauteuil.)

DUBOCAL.

Enlevons tout alors... (Il prend le buste qui est sur la colonne, son chapeau et le rond qui est sur sa chaise.) Ça nous fera vingt-ans...

VOIX DE CLODIMAR, qui frappe à la porte.

Eh! bien, dites donc, il n'y a personne...

BEUSALE, qui a pris son chapeau, son parapluie, le grand-livre et la pendule.

Lui! Il va enfoncer la porte!

MONTENGRINE.

Sauve qui peut! (Ils sortent par la porte fond gauche. Pendant ce temps Clodimar a frappé de plus en plus fort.)

CLODIMAR.

Ah! çà, ouvrirez-vous à la fin?

SCÈNE XII

CATHERINE, puis CLODIMAR

CATHERINE, accourant par la gauche et allant à la porte fond droite.

Quel est ce tapage?

VOIX DE CLODIMAR

Ouvrez, ouvrez!

CATHERINE *

Clodimar enfermé! (Elle ouvre.)

CLODIMAR.

Je ne l'ai pas trouvé, le bourgeois!...

CATHERINE.

Il était ici... (Elle est allée à la fenêtre). Eh mais le voilà qui court... Qu'est-ce qu'il lui prend donc?

CLODIMAR.

C'est lui, là? Le gros? Où qu'il va comme ça?...

CATHERINE.

A son cercle, sur le boulevard...

CLODIMAR.

C'est bon. (Il passe devant Catherine.)

CATHERINE **.

Que fais-tu?

CLODIMAR, enjambant la fenêtre.

C'est un entre-sol. Je n'ai qu'une permission de vingt-quatre heures... Je prends le plus court... (Il disparaît).

CATHERINE.

Clodimar! (Le rideau baisse.)

* Clodimar, Catherine.

** Catherine, Clodimar.

ACTE DEUXIÈME

Le boulevard des Italiens à dix heures du soir. Face au public, partant du deuxième plan gauche pour aller un peu au delà du troisième plan droite. La *Maison-Dorée* avec des lanternes et bacs de gaz à globes éclairés. Les fenêtres sont éclairées également à droite. Le commencement de la rue Laffitte praticable. Un fiacre, dont les stores sont baissés, à l'entrée de la rue. Un kiosque à gauche, premier plan. Un petit éventaire de fleuriste à droite, premier plan. Deux tables et des chaises devant le restaurant de la *Maison-Dorée*. Un parapluie fermé et pouvant s'enlever, à la boutique de la fleuriste.

SCÈNE PREMIÈRE

PROMENEURS, LA MARCHANDE DE JOURNAUX, dans son kiosque; LA FLEURISTE, à son éventaire; TROIS DAMES qui passent, LE CHANGEUR, puis CASSIGNOL.

CHŒUR DES PROMENEURS

Humons, humons, humons l'air!
 Nous nous promenions hier
 Au boulevard Poissonnière...
 Notre vie est régulière.
 Nous refaisons aujourd'hui
 Sans le plus petit ennui
 La promenade d'hier.
 Humons, humons, humons l'air!

LA MARCHANDE DE JOURNAUX, assise dans son kiosque.
 Le Soir!... Le journal le Soir!...

LA FLEURISTE, assise à sa boutique.
 Fleurissez-vous, messieurs...

LA MARCHANDE DE JOURNAUX.
 Demandez le Soir qui vient de paraître!...

LA FLEURISTE.
 De la violette! de la belle violette! (*Voyant sortir le changeur de la Maison-Dorée reconduit par le maître d'hôtel, à elle-même.*)
 Ah! voilà M. Edouard!...

LE CHANGEUR, s'approchant d'elle. Il sort de la *Maison-Dorée* *
 Bonsoir, mademoiselle Hermance.

* La marchande de journaux.

LA FLEURISTE, .

Encore à la besogne?...

LE CHANGEUR.

Je suis venu apporter de la monnaie à la Maison-Dorée, et chercher le Soir pour le patron...

LA FLEURISTE.

Et les affaires? Êtes-vous content, monsieur Edouard?...

LE CHANGEUR.

Oh! le métier de changeur devient bien difficile... Il faut ouvrir l'œil par le temps de fripons qui court...

LA FLEURISTE.

Je vous crois...

LE CHANGEUR.

Allons... Je rentre bien vite pour clôturer les comptes de la journée avant la fermeture... Bonne chance, mademoiselle Hermance

LA FLEURISTE.

Merci, monsieur Edouard. *(Le changeur sort par la gauche après avoir pris le Soir.)*CASSIGNOL, *entrant du premier plan droite*Le premier kiosque... ce doit être ici que ma femme du monde m'a donné rendez-vous.. Relisons sa lettre... *(Lisant.)* « Je me promènerai entre dix heures et dix heures et demie sur le boulevard des Italiens, premier kiosque à gauche... Demandez la *Patrie*... » C'est bien cela!... *(En regardant à droite et à gauche, il s'est approché de la fleuriste.)*LA FLEURISTE, *s'est levée.*Fleurissez-vous, monsieur... un joli bouton de rose. *(Elle le lui met à la boutonnière.)*

CASSIGNOL.

Combien?

LA FLEURISTE.

Ce que monsieur voudra...

CASSIGNOL, *à part.*Je suis pris... *(Haut.)* Voilà!...LA FLEURISTE, *à part.*Vingt sous... *(Haut.)* Merci, monsieur...CASSIGNOL, *apercevant une dame qui vient du premier plan gauche et traverse la scène.*Oh! une dame! *(Haut.)* La *Patrie*, s'il vous plaît! *(La dame passe.)*
Il paraît que ce n'est pas celle-ci. *(Il sort par le premier plan droite.)*

SCÈNE II

CÉLESTA, LA MARCHANDE DE JOURNAUX,
LA FLEURISTE.

CÉLESTA, *venant de gauche, deuxième plan, regarde de tous côtés.*
C'est là!... je suis en retard... ce monsieur est déjà venu peut être? Si j'osais m'informer... (*Elle s'approche du kiosque.*)

LA MARCHANDE, *toujours assise.*

Madame désire le Soir?...

CÉLESTA.

Non, madame... j'aurais voulu...

LA MARCHANDE

Je vois ce que c'est! Madame veut dire! Voilà l'Amusant!...
Y en a une bonne de Grévin... Un mari qui...

CÉLESTA.

Merci bien, madame, ce n'est pas cela... je... (*A part.*) Cette femme a un air goguenard... je n'oserai jamais.

LA MARCHANDE.

Eh bien?

CÉLESTA, *très-embarrassée et retournant près de la marchande.*
Je... je désirerais savoir l'heure...

LA MARCHANDE.

Y a une horloge plus loin!

CÉLESTA.

Merci, madame... (*A part.*) Ah! c'est trop bête et il faut absolument... (*Haut.*) Je désirerais savoir aussi si un monsieur, un très-joli garçon...

LA MARCHANDE.

Pour qui me prenez-vous?...

CÉLESTA, *interloquée.*

Mais...

LA MARCHANDE.

Je ne fais pas ce métier-là, madame!...

CÉLESTA, *descendant à la scène.*

Que veut-elle dire?... Ah! décidément, j'ai eu tort de venir. Et pourtant le plus coupable en tout cela, c'est mon mari... M. Billebois! S'il ne s'était pas abonné au *Figaro*, l'idée ne me serait pas venue en lisant les *Petites Correspondances*... et puis, mon excuse, c'est que M. Billebois m'abandonne tous les soirs pour se coucher comme les poules... Du reste... ce que je me suis décidée à demander aux hommes de bonne volonté, par la voie des journaux... ce sont d'honnêtes distractions et voilà tout!... Oh! pour ça, je serai inflexible! Il est vrai que mon correspondant affirme qu'il est jeune, beau et spirituel et que... Eh! bien, tant mieux! En résistant je n'en aurai que plus de mérite... Oui, mais si je ne résiste pas... Ah! décidément, je ne sais plu

quel parti prendre... Dois-je rentrer? Dois-je attendre? Si je m'en rapportais au hasard... Le hasard est tout pour nous autres femmes... Oui, c'est cela... Si d'ici au faubourg Poissonnière, il y a un nombre impair de becs de gaz..., je rentre... Sinon... (*Elle fait le geste de « tant pis ».*) Comme cela, du moins, mon mari n'aura rien à me reprocher... C'est que c'était écrit là-haut!... Allons, un... deux... (*Elle sort par le deuxième plan droite.*)

SCÈNE III

LA FLEURISTE, LA MARCHANDE DE JOURNAUX, BILLEMBOIS, CASSIGNOL, UNE DAME.

BILLEMBOIS, *entrant du fond gauche.*

Dix heures cinq... Césarine m'a promis qu'elle serait à la Maison-Dorée à dix heures... Ah! cette fleuriste qui la connaît... (*Allant à elle.*) Dites donc, mon enfant, vous n'avez pas vu passer Césarine?

LA FLEURISTE.

Non monsieur, et elle ne doit pas être arrivée encore, car elle vient toujours m'acheter des fleurs!...

BILLEMBOIS.

Bon, j'attendrai... (*A lui même.*) Oh! elle n'est jamais exacte, surtout quand elle dine chez sa mère...

CASSIGNOL, *entrant par la gauche avec une demi-douzaine de numéros de la Patrie, l'apercevant, à part.*

Allons bon!... monsieur Billembos...

BILLEMBOIS, *à part.*

Ce Cassignol!... Que fait-il dans ces parages?

CASSIGNOL, *à part.*

N'ayons par l'air de l'éviter... (*Haut.*) Vous allez bien, monsieur Billembos?

BILLEMBOIS

Non, monsieur... Je ne vais pas bien...

CASSIGNOL.

Ah! (*A part.*) Quel ours!...

BILLEMBOIS, *à part,*

Ce qu'il me déplaît, cet animal-là!...

CASSIGNOL *voit une femme qui entre du deuxième plan gauche et traverse la scène. Il court au kiosque. A Billembos.*

Pardon!... (*A la marchande.*) La Patrie!

LA MARCHANDE.

Encore?...

CASSIGNOL

La Patrie!

LA MARCHANDE.

Je ne suis pas sourde... (*La dame passe.*)

* Cassignol, Billembos.

CASSIGNOL*, à part et ayant suivi la femme jusqu'au deuxième plan droite.

Ce n'est pas encore celle-là. Je le regrette... elle est cambrée, BILLEMBOIS, à gauche. Il a gagné la gauche en regardant Cassignol.

Tout le temps après des femmes!... Ah! je voudrais bien savoir ce qui pouvait l'amener l'autre jour dans la maison de Césarine!... (S'approchant de Cassignol.) Il est donc déjà terminé, votre conseil?

CASSIGNOL.

Oui... il y avait peu de choses à expédier ce soir... et j'en profite pour aller me coucher...

BILLEMBOIS.

Vous voulez dire... pour aller faire vos petites fredaines...

CASSIGNOL.

Moi!... des petites fredaines!...

BILLEMBOIS.

Rue de Moscou, 207, par exemple!

CASSIGNOL.

Ah! vous dites cela, parce que vous m'avez rencontré une fois dans l'escalier... je venais de chez mon dentiste...

BILLEMBOIS.

A deux heures du matin?

CASSIGNOL.

C'est un dentiste de nuit!... Mais, vous même, au fait?

BILLEMBOIS.

J'allais chez mon pédicure... il est également de nuit.

CASSIGNOL.

Ohi monsieur Billelmois, pour un homme marié...

BILLEMBOIS.

Eh bien, quoi?... J'ai une femme qui aime à se coucher à neuf heures?... (Cassignol est remonté, et ne l'écoute plus.) Tandis que moi, c'est justement à partir de cette heure-là que j'ai besoin de prendre l'air... Alors, quand il m'arrive d'avoir mal aux pieds... (A part.) c'est égal j'aurai l'œil sur toi... et si jamais je t'y prends!... (Haut.) Bonsoir!... (Il rentre dans le restaurant.)

CASSIGNOL, seul et descendant à droite.

En voilà un crampon!... Ah çà! est-ce qu'elle me ferait poser ma femme du monde?... (Passe une dame qui vient de droite et va au kiosque.) La Patrie!... (La dame lève brusquement la tête et sort premier plan droite.) (S'apercevant qu'elle est vieille.) Non, non! La Liberté!... (A part.) Avec celle-là je préfère la Liberté! (Il la prend et la paye.) Au fait, mais j'y songe, elle m'a écrit: « Le premier kiosque à gauche » elle prend peut être sa gauche du côté de la Madeleine... Allons voir. (Il sort à gauche premier plan —. La marchande rentre dans son kiosque avec sa chaise.)

* Billelmois, Cassignol.

SCÈNE IV

BEAUSALÉ, MONTENGRAINE, DUBOCAL, DEUX SERGENTS DE VILLE.

PREMIER SERGENT DE VILLE, au cocher du facre.

Que faites-vous là, maraudeur ? (Ils sont entrés du deuxième plan gauche et traversent la scène. Musique.)

LE COCHER.

Je suis chargé. (Le deuxième sergent prend le numéro de la voiture.)

PREMIER SERGENT.

Bien ! (Ils sortent.) — (La scène reste vide un moment.)

BEAUSALÉ, levant le store et passant la tête à la portière.

Nous l'avons échappé belle !... Plus personne... descendons ! Le gendarme doit avoir perdu nos traces... (Ils descendent.)

MONTENGRAINE, descend, regarde autour de lui et dit :

Venez, Dubocal...

DUBOCAL, descend.

Et le cocher ? (La voiture s'éloigne.)

MONTENGRAINE, descendant avec les autres à l'avant-scène*.

Il est payé, il croit qu'il a eu affaire à trois maris jaloux !

BEAUSALÉ.

Ah ! si nous n'étions que des maris en déveine !

MONTENGRAINE

Il reviendra nous prendre dans une heure, quand nous aurons fait ce qui nous reste à faire ici !

BEAUSALÉ

Mais pourquoi le boulevard ?

MONTENGRAINE.

Parce que là où il y a de la foule, les malfaiteurs sont à l'abri. Demandez plutôt à Papavoine.

DUBOCAL.

Comment, Papavoine !

MONTENGRAINE.

Pas de vaines récriminations, messieurs... nous gémirons plus tard !... quelle heure est-il ?...

BEAUSALÉ, regardant la pendule qu'il a sous le bras.

Elle est arrêtée !

DUBOCAL, se serrant contre Montengraine.

Nous sommes arrêtés ? (Il regarde de tous côtés.)

MONTENGRAINE.

Mais non, pas nous !... la pendule... (Il la prend et la donne à Dubocal.)

DUBOCAL.

Ah ! que j'ai eu peur !

* Dubocal, Montengraine, Beusalé.

BEAUSALÉ.

Je l'ai gardée pour que nous ayons l'heure au juste.

MONTENGRAINE.

Messieurs, la séance est ouverte (*Faisant tinter sa sonnette. On entend les garçons crier dans le restaurant : Voilà ! Voilà ! Ils se retournent effrayés. Après un silence.*) Non, il n'y a rien !

BEAUSALÉ.

Eh ! parbleu, c'est vous avec votre sonnette.

MONTENGRAINE.

Ne suis-je donc plus votre Président ?

DUBOCAL.

Si ! vous l'êtes et vous le serez toujours !

BEAUSALÉ.

Si nous le nommions à vie ?

MONTENGRAINE.

Plus tard, messieurs, plus tard... Je ne vous en remercie pas moins de l'intention... mais il faut délibérer... (*Ils gagnent la droite.*) Nous voilà donc en fuite, messieurs, c'est fort bien ; car devant le danger, le premier devoir de l'homme qui tient à sa liberté, c'est de fuir... mais encore faut-il savoir où l'on va !

DUBOCAL.

J'allais le demander !

BEAUSALÉ.

Moi aussi !

MONTENGRAINE.

Eh bien, messieurs, je vous proposerai d'aller retrouver cet infâme Cassignol en Belgique, cette terre hospitalière des administrateurs et des caissiers qui n'ont pas eu de chance. (*Il lève son chapeau.*) Quelqu'un a-t-il une observation à faire sur le choix de cette localité ?

DUBOCAL.

Moi, peut-être !

BEAUSALÉ.

Silence ! On nous observe...

DUBOCAL.

Un soldat !... il est armé !... (*Passe un allumeur de gaz avec son bâton. Il vient de droite et traverse lentement la scène.*)

MONTENGRAINE.

Mais non... C'est un employé du gaz !

DUBOCAL.

Ah ! que j'ai eu peur !

BEAUSALÉ.

Non... décidément cette situation n'est plus tenable... J'aime mieux nous faire arrêter... (*Il va pour sortir.*)

MONTENGRAINE, le retenant.

Qu'est-ce que c'est !... (*A Dubocal.*) S'il bouge, tuez-le !

DUBOCAL, *tremblant.*

Ah!

MONTENGRABINE.

La parole est à M. Dubocal...

DUBOCAL.

J'y renonce pour ne pas perdre de temps.

MONTENGRABINE.

Alors enquérons-nous des heures des trains de nuit!... (Il va pour parler à la marchande.)

BEAUSALÉ, *retenant Montengraine et montrant la marchande de journaux*

Prenez-garde... Je crois que cette femme nous a écoutés!

MONTENGRABINE.

Soyons calmes! Et laissez-moi faire... (Il va à la marchande.)

BEAUSALÉ.

Quel homme, ce Président!

DUBOCAL.

Il est fort!

MONTENGRABINE*.

Madame, auriez-vous l'Indicateur des chemins de fer je vous prie?

LA MARCHANDE.

Monsieur voyage? (*Mouvement de crainte de Dubocal et de Beausalé.*)

MONTENGRABINE.

Oui, madame... une petite promenade... sur le chemin de l'Ouest... vous m'entendez... sur l'Ouest! (*Mouvement de satisfaction de Dubocal et Beausalé.*)

LA MARCHANDE.

Bon voyage! (*Montengraine revient près des deux autres.*)MONTENGRABINE, *bas.*J'ai scruté le visage imberbe de cette femme... pas un muscle n'a tressailli. (*La pendule sonne. Mouvement de frayeur de tous les trois.*)

DUBOCAL.

C'est la pendule!

BEAUSALÉ.

Elle remarque...

DUBOCAL.

Dix heures et demie!

MONTENGRABINE *cherchant dans l'Indicateur.*

Ah! voilà notre affaire... minuit 25... Il est dix heures et demie, nous avons donc deux heures pour gagner la gare...

* Montengraine, Dubocal, Beausalé.

Faisons notre caisse*. (*Il passe entre les deux.*) Combien avez-vous, Dubocal?

DUBOCAL.

Moi, j'ai 1 franc 25...

MONTENGRINE.

En or?

DUBOCAL.

Non, en gros sous.

BEAUSALÉ.

Moi, 500 francs.

MONTENGRINE.

En gros sous?

BEAUSALÉ.

Non en billets.

MONTENGRINE.

Et moi, 18,000 francs, — la caisse! — tout en billets aussi... Eh bien, messieurs, la première chose à faire, c'est de nous procurer de l'or!... Qui sait?... les numéros de nos billets sont peut-être déjà signalés à la gare... Il faut donc les changer... en partie du moins...

DUBOCAL.

Il pense à tout!

MONTENGRINE.

Voulons-nous nous partager cette besogne?

DUBOCAL.

Oh! moi, je n'oserai jamais... Et puis je me connais, je me ferais pincer!

MONTENGRINE.

Poule mouillée!... Tenez, Beausalé, voilà 2000 francs... Allons chacun chez un changeur différent, il n'en manque pas dans le voisinage... et dans cinq minutes, rendez-vous ici, près de ce kiosque. Mais je vous le répète, messieurs, de la prudence!... La police a l'œil ouvert... elle veille... Défions-nous de tout... des femmes surtout. (*Il ont gagné le milieu.*)

DUBOCAL.

C'est vrai... J'ai vu une pièce où il y a une femme qui espionne...

BEAUSALÉ.

Même qu'on la reconnaît à son odeur...

MONTENGRINE.

Allons, en route, et dépissons les regards inquisiteurs par le calme de notre attitude et le sourire de nos lèvres! (*Clodimar entre. Montengraine remonte pour sortir et recule.*) Sapristi!

DUBOCAL et BEAUSALÉ.

Quoi? (*Dubocal remonte un peu, Beausalé passe n° 1.*)

MONTENGRINE.

Le gendarme! faites comme moi... (*Il relève le col de son habit.*)

* Dubocal, Montengraine, Beausalé.

SCÈNE V

LES MÊMES, CLODIMAR.

CLODIMAR s'approchant de Montengraine. Il est entré par la rue Laffitte en regardant à droite et à gauche.

Pardon, excuse, civil, ne pourriez-vous pas par hasard me faire celui de m'indiquer?...

MONTENGRAINE.

Moi pas comprendre, moi Anglais, moi pas pris leçon de français (Il s'éloigne par la gauche.)

CLODIMAR.

Tiens, c'est un English (A Dubocal.) Et vous, civil?

DUBOCAL, qui a fourré la pendule par dessous son habit dans son dos.

Nisco, moi pas gombrenir non plus, pas étudié française! (Il sort par la gauche en faisant le bossu.)

CLODIMAR.

Nisco! c'est un Polonais celui-là... (à Beusalé.) Ah! mais vous alors?...

BEUSALÉ.

Flutados, moi Espagnolas, se habla castagnetta. (Il se sauve par la droite.)

CLODIMAR.

Rien que des étrangers! On a bien raison de dire qu'il n'y a plus que ça à Paris... Il n'y a que moi de Français sur le boulevard... et encore je suis Belge... « Le cerque qui est sur le boulevard, » m'a dit Catherine, mais elle a oublié de me dire le numéro... Et à moins de tourner dans tous les cerques... Le mieux est de m'informer...

SCÈNE VI

CLODIMAR, BILLEMBOIS.

BILLEMBOIS à la porte du restaurant.

Si cette dame arrive, vous la ferez entrer dans le cabinet, et vous lui direz que je reviens.

CLODIMAR.

Enfin! voilà un monsieur qui parle la langue et il a l'air familier avec le quartier... Si j'osais... (Il remonte.)

BILLEMBOIS, descendant à la scène. La marchande sort de son kiosque comme pour ranger des journaux.

On étouffe là dedans... Comprend-on cette Césarine... un pareil retard!... Pourvu qu'elle vienne encore... Ce serait la dix-huitième fois qu'elle me fait commander à souper et qu'elle me ferait faux-bond! (Il va au kiosque. Clodimar gagne la droite un peu dans le haut.) Avec tout ça je n'ai pas vu les cours d'au-

* Beusalé, Dubocal, Montengraine, Clodimar.

jourd'hui ! Le Soir ? (Il va pour sortir par la droite deuxième plan.)

LA MARCHANDE *.

Voilà, monsieur ! (A part.) Ma foi, c'est pas un client, j'lui en ai donné un d'hier... (Elle rentre dans son kiosque.)

CLODIMAR, accostant Billebois.

Pardon, excuse, civil, si je me permets de vous interloquer comme ça sur le bitume...

BILLEBOIS, comme à lui-même **.

Qu'est-ce qu'il me veut celui là ?

CLODIMAR.

Mais voilà ce que c'est... J'ai oublié le numéro du cerque où je dois aller retrouver un sieur Montengraine... (Billebois qui faisait un mouvement pour sortir s'arrête à ce nom.)

BILLEBOIS.

Hein !

CLODIMAR.

Et si vous pouviez m'indiquer...

BILLEBOIS.

M. Montengraine, dites-vous ?

CLODIMAR.

Odi...

BILLEBOIS.

Qui demeure rue Neuve-des-Petits-Champs ?

CLODIMAR.

Juste !... Que vous le connaissez ?...

BILLEBOIS, descendant.

Si je le connais ! (A lui même.) Tiens, tiens, tiens, qu'est-ce que cela veut dire... (Regardant Clodimar.) Un gendarme qui cherche le Président !... Est-ce que par hasard il se serait rendu coupable... déjà ?...

CLODIMAR.

Alors que vous pourrez me dire ?...

BILLEBOIS, détournant la conversation et avec bonhomie.

Certainement... (A part.) Oh ! il faut absolument que je sache... (Haut.) Mais que pouvez-vous donc lui vouloir à ce brave Montengraine ?...

CLODIMAR.

Il s'agit d'une faute à réparer...

BILLEBOIS, à lui-même.

Une faute !... J'en étais sûr !... (Haut et offrant un cigare.) Vraiment !... Mais rien de grave, j'aime à croire !...

CLODIMAR, avant de prendre un cigare.

Ils ne sont pas Belges au moins ?... (Sur un signe de Billebois.) Non ?... (Il prend un cigare.) Merci ! Et maintenant, si vous vouliez me dire, car je suis un peu pressé...

* La marchande, Billebois, Clodimar.

** Billebois, Clodimar.

BILLEMBOIS, *familier.*

Laissez donc!... laissez donc!... Du reste, vous pouvez me parler comme à lui-même... Lui, c'est moi...

CLODIMAR, *comme à lui-même.*

Pas possible!... Ah bien! En voilà un hasard! C'est lui! (A part.) C'est M. Montengraine... (Haut.) Comment, bourgeois... vous êtes?...

BILLEMBOIS, *alléché.*

Oui, oui... Ainsi, voyons, contez-moi ça... mon brave, contez-moi ça... (A lui-même se frottant les mains.) Ah! si je pouvais tenir ce Montengraine et ses farceurs de collègues! (Il offre des cigares, Clodimar prend ceux qui restent.)

CLODIMAR.

Voilà la chose... Faut vous dire d'abord que c'est la faute des seigles... qui étaient hauts comme ça...

BILLEMBOIS, *à lui-même.*

Les seigles!... Quels seigles?

CLODIMAR.

Et que celui qui était justement mis là pour surveiller les autres...

BILLEMBOIS, *à lui-même.*

Surveiller les autres, nous y voilà!... Je les tiens donc!

CLODIMAR, *continuant.*

Aurait pas dû s'oublier le premier... Mais on est homme, n'est-ce pas?... On a beau se dire... c'est pas mon jour de l'être... et on l'est tout de même...

BILLEMBOIS, *à part.*

C'est un gendarme indulgent!... (Haut.) Vous avez raison, mon brave... Mais le méfait, le fameux méfait?... car jusqu'à présent je ne vois pas...

CLODIMAR.

J'y arrive.

BILLEMBOIS, *enchanté.*

A la bonne heure!

CLODIMAR

Pour lors, le brigadier me dit : Clodimar, à la kermesse, y a un tas de jeunesses comme ça qui s'égarant le soir dans les blés... Tu vas aller te poster du côté du petit bois, et tu ouvriras l'œil...

BILLEMBOIS.

Quelle kermesse? quel œil?

CLODIMAR.

Le mien. Eh bien, le malheur, c'est que je l'ai trop ouvert, l'œil!... Catherine était là dans les seigles... En me voyant elle m'a ri, je lui ai ri à mon tour... et... quinze mois après le petit avait la coqueluche!

BILLEMBOIS, *fort étonné.*

Quelle coqueluche !

CLODIMAR, *mettant ses gant.*

Voilà pourquoi, bourgeois, j'ai l'avantage de vous demander la main de la belle Catherine, votre bonne.

BILLEMBOIS *furieux, s'éloignant.*

Comment !... C'est pour demander la main d'une bonne que... Ah ! que le diable vous enlève par exemple !... Et moi qui me figurais... *(Il sort par derrière le kiosque, suivi par Clodimar.)*

SCÈNE VII

LES MÊMES, CASSIGNOL.

CASSIGNOL, *entrant, deuxième plan gauche, par devant le kiosque.*

Ah ! mais je pose... Je pose... *(Il sort, deuxième plan droite.)*

BILLEMBOIS, *revenant par le deuxième plan gauche.*

Cassignol ! C'est ainsi qu'il est allé se coucher... Est-ce qu'il se moquerait de moi... *(Il le suit.)*

CLODIMAR, *à lui-même et suivant Billembois.*

Ah ! mais non... que j'en emboîte alors... *(Haut.)* Voilà la chose... *(Il sort à sa suite.)*

SCÈNE VIII

DUBOCAL, puis CÉLESTA.

DUBOCAL, *entrant premier plan gauche.*

En arrivant devant la boutique du changeur, j'y ai vu un homme avec des moustaches qui avait l'air d'un agent de police et qui changeait un billet de cent francs. Ça m'a fait changer de couleur et je me suis sauvé. Nous en serons quittes pour ne pas donner de mes billets à la gare !... Je suis le premier... pourvu qu'ils ne me laissent pas seul trop longtemps !... Quand je suis seul, j'ai peur !... Il est vrai que... (je puis bien me l'avouer à moi-même, il n'y a pas de honte) quand je suis à trois, c'est absolument la même chose... *(La marchande de journaux éternue. Effrayé.)* Qu'est-ce que c'est que ça ! *(Nouvel éternuement.)* Ah ! c'est la marchande de journaux qui éternue !... A vos souhaits, madame !... *(Changeant de ton.)* Ce que c'est que de nous pourtant... hier tout était rose dans ma vie... et ce soir... *(Il se met à pleurer.)* Ce soir, je quitte mon pays pour échapper au bagne !... Adieu donc boulevard des Italiens !... Adieu, macadam !... Adieu toutes les joies de la grande cité !...

CÉLESTA, *qui est revenue par le 2° plan droite.*

Il y avait trente-deux becs ! Le sort en est jeté !... Mais au moins j'aurai lutté tant que j'ai pu !...

DUBOCAL, avec désespoir, tendant les mains

Oh! la Patrie! la Patrie! (Sa main droite se trouve près du kiosque.)

LA MARCHANDE, de l'intérieur de son kiosque.

Voilà, monsieur, la Patrie! (Dubocal ne prend pas le journal.

CÉLESTA, qui a entendu Dubocal*.

La Patrie! C'est lui! (elle lui prend le bras.) Enfin vous voilà, monsieur!

DUBOCAL, interdit.

Plait-il?

CÉLESTA.

Je vous attendais...

DUBOCAL, étonné.

Ah! vous... (À part.) Elle m'attendait!... (Ils descendent à l'avant scène.)

CÉLESTA, le regardant et lui quittant le bras.

Je vous aurais reconnu tout de suite bien que le portrait fût un peu flatté.

DUBOCAL, étonné.

Ah! quel portrait?...

CÉLESTA.

Votre signalement, si vous préférez...

DUBOCAL, à part et se cachant la figure avec son mouchoir.

Elle a mon signalement! Ah! mon Dieu!

CÉLESTA.

Au reste, j'aime mieux ça!...

DUBOCAL, sentant, à part.

Et cette odeur!... Elle a de l'odeur!... Si c'était?...

CÉLESTA.

Eh bien... vous ne parlez pas...

DUBOCAL, à part.

Elle veut me faire parler... plus de doute!... c'est une espionne?... Ah! comme c'est fait, la police, comme c'est fait!... (Haut.) Mon Dieu, madame, c'est que je vais vous dire... au premier abord et même au second... abord.

CÉLESTA, baissant les yeux.

Ah! je comprends... vous blâmez ma conduite!... mais, monsieur... si vous saviez à quelles extrémités peut vous mener un mari qui se couche de si bonne heure... Je sais bien que ce que je fais n'est pas absolument correct.

DUBOCAL, à part.

Si je pouvais lui échapper?... (Il veut s'éloigner.)

CÉLESTA.

Mais vous ne m'écoutez pas!...

* Dubocal, Célesta.

DUBOCAL.

Au contraire... (*A part.*) Elle doit avoir des acolytes cachés... Si les autres revenaient au moins...

CÉLESTA:

Aussi ai-je lutté, monsieur, ai-je lutté tant que j'ai pu... et aujourd'hui encore... si le nombre des becs n'avait pas été pair...

DUBOCAL, *à part.*

Des becs pairs!... quels becs, quels pairs?... Oh! mais cette femme a l'esprit troublé!... Il ne doit pas y avoir longtemps qu'elle fait ce métier-là?...

CÉLESTA, *à part.*

Qu'a-t-il donc, ce monsieur?...

DUBOCAL.

Si j'essayais de la corrompre... (*Se ravissant.*) Non, elle connaît peut-être les numéros des billets... (*Haut.*) Ecoutez madame, je n'ai sur moi qu'un franc vingt-cinq... Mais si cette pendule vous plaisait...

CÉLESTA.

Une pendule?

DUBOCAL.

Avec le balancier!

CÉLESTA:

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'une pendule?

DUBOCAL, *à part.*

J'en étais sûr... ce n'est pas assez pour elle!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MONTENGRAINE *.

MONTENGRAINE, *à part entrant par la gauche, premier plan.*

J'ai changé mes billets... (*Apercevant Célesta.*) Une femme?...

CÉLESTA, *reculant, à part.*

Un étranger!

DUBOCAL, *bas à Montengraine.*

Pas un mot, c'est une moucharde!

CÉLESTA, *bas à Dubocal.*

Monsieur est un de vos amis?

DUBOCAL *à Célesta qui s'éloigne un peu.*

Du tout, du tout! Je ne le connais pas. (*Bas à Montengraine.*) Notre signalement est dans le journal.

MONTENGRAINE, *bas à Dubocal.*

Déjà!

CÉLESTA, *à part.*

Ah çà, qu'ont-ils donc à se parler bas? Ce monsieur a un air étrange... Je regrette bien d'être venu!

* Montengraine, Dubocal, Célesta

MONTENGRAIN.

Elle a une odeur ?

DUROCAL.

Très-bonne !

MONTENGRAIN.

Filons alors, sans avoir l'air ! (Ils sortent premier plan gauche).
 CÉLESTA, qui est remontée et regarde à droite, deuxième plan.

Que vois-je ! Mais je ne me trompe pas, ce monsieur là-bas qui se dirige de ce côté... C'est mon mari... où me cacher?... (Elle se précipite dans la boutique de la fleuriste.)

SCÈNE X

CÉLESTA, BILLEMBOIS.

BILLEMBOIS, à lui-même en entrant de droite deuxième plan.

J'ai perdu Cassagnol... il est vrai que j'ai perdu aussi ce satané gendarme... C'est une compensation... Et toujours pas de Césarine... (S'approchant de Célesta qui se cache sous le parapluie de la fleuriste qu'elle enlève de son support.) Vous ne l'avez pas encore vue?...

CÉLESTA, déguisant sa voix.

Qui ?

BILLEMBOIS.

Césarine, parbleu !

CÉLESTA, à elle-même.

Césarine ! (Vivement et tremblant.) Non, monsieur...

BILLEMBOIS.

Alors c'est qu'elle n'est pas arrivée... Au fait, si je lui achetais quelques fleurs, ça la ferait peut-être venir (Voyant que la fleuriste a son parapluie ouvert. A lui-même.) Il pleut donc ? (Il ouvre machinalement son parapluie.) — Quatre ou cinq promeneurs venant de droite et de gauche et voyant que Billembois a son parapluie ouvert, ouvrent le leur l'un après l'autre.)

CÉLESTA, voyant revenir Billembois.

Ah ! mon Dieu ! (Elle baisse de nouveau son parapluie.)

BILLEMBOIS, à sa femme.

Un bouquet de violettes ?

CÉLESTA, changeant sa voix et fort tremblante.

Voilà... mon... sieur... voilà. (Elle lui donne des fleurs jaunes.)

BILLEMBOIS.

Ah ça, dites-donc, vous... je vous demande des violettes et vous me donnez des fleurs jaunes.

CÉLESTA, à part.

C'est le cri de la conscience!... Je l'avertis malgré moi!...

* Billembois, Célesta.

BILLEMBOIS.

Est-ce que par hasard...

CÉLESTA.

Pardon, monsieur... c'est bien sans le vouloir... *(Elle lui donne un énorme bouquet de violettes.)*

BILLEMBOIS.

Assez! Combien?

CÉLESTA.

Un sou!

BILLEMBOIS.

Ce n'est pas cher! Je reviendrai! *(Il entre dans le restaurant.)*CÉLESTA, *quittant la boutique de fleurs.*

Quelle peur, mon Dieu!... Heureusement qu'il ne m'a pas reconnue!... mais qu'est-ce que c'est que cette Césarine qu'il attend sur le boulevard?... Ah! quand on m'y reprendra à chercher des distractions par la voie des journaux! *(Elle cherche autour d'elle.)* Où donc est ce monsieur?... Il faut le prévenir car toutes réflexions faites, j'aime mieux rentrer chez moi. *(Elle sort premier plan droite. En sortant elle pose le parapluie sur la boutique de la fleuriste.)*

SCÈNE XI

BEAUSALÉ, LA MARCHANDE DE JOURNAUX, puis
BILLEMBOIS.

BEAUSALÉ, *entrant deuxième plan droite**.

Mes deux mille francs sont changés... Tiens, je suis le premier... Je n'aime pas à être seul sur ce grand boulevard... Donnons-nous une contenance... *(Il va à la marchande.)* Madame... avez-vous le Temps?... *(Il lui dit cela avec un peu de mystère.)*

LA MARCHANDE, *assez brusquement* — Elle était sortie de son kiosque pendant le petit monologue de Beusalé.

Pour qui me prenez-vous, farceur! *(En s'en allant.)* Qu'est-ce qu'ils ont donc tous, ce soir?... *(Elle sort par la gauche.)*

BEAUSALÉ, *seul, un peu interdit.*

Qu'est-ce qu'elle a donc compris, cette femme?... Ils ne reviennent pas... Grands dieux! s'ils étaient partis sans moi... *(Apercevant Billembos.)* Billembos! *(Il se cache dans le kiosque.)*

BILLEMBOIS, *qui sort du restaurant et descend un peu la scène.*

Je lui donne encore dix minutes... Si dans dix minutes... *(Il se dirige vers le kiosque.)* A propos, je n'y songeais plus... *(Haut.)* Dites donc, vous!...

* La marchande, Beusalé.

BEAUSALÉ, à part dans le kiosque.

Sapristi!...

BILLEMBOIS.

Mademoiselle!... Eh! mademoiselle...

BEAUSALÉ, qui a mis un châle sur sa tête et ses épaules — Changeant de voix.

Qu'y a-t-il pour votre service?...

BILLEMBOIS, à lui-même.

Tiens, ce n'est pas celle de tantôt. (Haut.) Ce n'est pas vous qui étiez là tout à l'heure?...

BEAUSALÉ.

Non, monsieur... c'est ma tante...

BILLEMBOIS.

Votre tante! Elle est plus jeune que vous.

BEAUSALÉ.

Je veux dire que je suis sa nièce...

BILLEMBOIS.

Eh bien! votre tante m'a donné un vieux journal.

BEAUSALÉ.

Attendez, monsieur...

BILLEMBOIS, à lui-même.

Quelle drôle de voix!

BEAUSALÉ.

Je n'en trouve que d'hier.

BILLEMBOIS.

Ah! c'est trop fort!... J'en aperçois là-bas... (Il veut entrer.)

BEAUSALÉ, le repoussant.

On n'entre pas!... on n'entre pas!... Je suis en camisole!

BILLEMBOIS, en s'éloignant.

Eh! mon Dieu... c'est bon, c'est bon ne criez pas tant... qu'est-ce que c'est que cette vieille folle-là? (Il rentre dans le restaurant.)

SCÈNE XII

BEAUSALÉ, MONTENGRINE, DUBOCAL, puis CÉLESTA.

MONTENGRINE, rentrant de gauche*.

J'ai obligé Dubocal à aller chez le changeur, il faut que tout le monde travaille... En attendant, et pour plus de précautions, je me suis muni d'une fausse barbe... (Il la met.) ce qui me permettra de rester ici en toute sécurité... (Apercevant Beusalé qui sort du kiosque et le prenant pour une femme.) Ah! la belle femme!

DUBOCAL, accourant de gauche**.

Où sont-ils?... Où sont-ils?

* Beusalé, Montengraine.

** Beusalé, Dubocal, Montengraine.

TOUS LES TROIS, *se jetant l'un sur l'autre sans se reconnaître.*
Ah!

DUBOCAL, *criant.*

Au secours! au secours! *(Ils se reconnaissent.)*

MONTENGRAINÉ.

Comment!... C'est vous? *(à Dubocal.)* Eh bien?

DUBOCAL.

Nous sommes perdus!

LES DEUX AUTRES.

Hein?

DUBOCAL.

Le changeur chez lequel vous m'avez forcé d'aller..

LES DEUX AUTRES.

Eh bien?

DUBOCAL.

Il a commencé par me demander si j'avais des témoins... je lui ai dit que deux amis m'attendaient ici...

LES DEUX AUTRES.

Allons, bon! sapristi!

DUBOCAL.

Il m'a regardé, ça m'a troublé et je me suis sauvé, lui laissant les billets qu'il croit volés.

BEAUSALÉ.

Fuyons! *(Ils remontent, en se tenant tous trois par la main, jusqu'au deuxième plan gauche.)*

DUBOCAL.

Le changeur avec des sergents de ville... *(Ils se tournent vers la droite.)*

BEAUSALÉ.

Par ici!

CÉLESTA, *revenant pendant que les trois hommes vont à gauche.*

Impossible de trouver une voiture.

TOUS LES TROIS.

L'espionne!

MONTENGRAINÉ.

Un seul mot...

BEAUSALÉ.

Et vous êtes morte!

CÉLESTA.

Ah!...

(Ils se sont emparés de Célesta. — Beausalé l'enveloppe dans son châle et monte avec elle dans le fiacre qui est rentré depuis quelques instants.)

BEAUSALÉ, *fermant la portière.*

Séquestration, enlèvement! vingt ans de plus! *(Il monte à son tour à côté du cocher — Le fiacre disparaît.)*

SCÈNE XIII

LE MAÎTRE D'HOTEL, GARÇONS, LE CHANGEUR, LES SERGENTS DE VILLE, PROMENEURS, LA MARCHANDE DE JOURNAUX, LA FLEURISTE, CLODIMAR, CATHERINE, BILLEMBOIS.

(*Cris dans la coulisse.*)

Par ici ! par ici !

LE MAÎTRE D'HOTEL ET LES GARÇONS, *venant de droite.*

Qu'y a-t-il donc ?

LE CHANGEUR, *entrant de gauche avec des sergents de ville — Des promeneurs entrent de tous côtés.*

Des voleurs !... C'est ici qu'ils devaient se retrouver.

LA MARCHANDE.

Ce sont eux qui m'ont pris mon châle.

LA FLEURISTE.

Et moi, mes fleurs !

CLODIMAR, *entrant de gauche premier plan* *.

Des voleurs !

CATHERINE, *entrant.*

Ce doit être monsieur !

CLODIMAR.

Ton bourgeois ?

CATHERINE.

Tout est pillé, enlevé, à la maison ! Il a fait un coup !

BILLEMBOIS, *sortant du restaurant* **.

Qu'est-ce qui parle de voleurs ?

CLODIMAR, *voyant Billembois.*

Eh mais... le voilà ! arrêtez-le ! (*Les sergents de ville s'emparent de Billembois.*)

BILLEMBOIS, *se démenant.*

Moi ?

CLODIMAR.

Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

BILLEMBOIS.

Il est fou !

TOUS.

Au poste ! au poste ? (*On entraîne Billembois.*)

CHŒUR

Il est pris ce fameux voleur
Qui nous fit si grande peur !
Voyez comme il se démène !
Au poste il faut qu'on l'emène !

* La Marchande, les Sergents, Clodimar, le Changeur, Catherine, la Fleuriste.

** La marchande, les Sergents, Billembois, le Changeur, Clodimar, Catherine, la Fleuriste.

ACTE TROISIÈME

La gare de Pantin. Quai de départ se prolongeant à droite et à gauche. A gauche, prenant le tiers du théâtre, appendice appartenant à la gare, où se trouve le bureau du Télégraphe. Dans ce bureau, à 0m50 de la draperie, la table aux appareils. Sur cette table la roue autour de laquelle est enroulé le papier, au milieu la tige servant à télégraphier. A l'autre bout, le timbre à sonnerie. A gauche près de l'appendice, disque mobile; à droite, au fond, l'autre disque, également mobile, au delà de la voie troisième plan. Au lever du rideau le premier disque présente la face rouge au public; l'autre, la blanche. Ils sont éclairés tous deux par une lanterne. A droite le mur d'un hangar. Premier plan droite, un banc de fonte à dossier. Au deuxième plan sur la trappe, une grande caisse à couvercle mobile, charnières à droite. Près de cette grande caisse et sur le devant une caisse plus petite servant à Célesta lorsqu'elle sort de la grande. Les personnages viennent du dessous. Au fond, applique d'abri sur laquelle il y a : *Pantin*. Poteaux et fils télégraphiques traversant la scène devant l'abri; id. une lanterne de locomotive à verre rouge, et une autre à réflecteur blanc. Deux lanternes à signaux au pied de chaque disque. Deux drapeaux accrochés au premier disque. Au fond petite ferme de barrière et de haie de chemin de fer avec berceaux et jardinet. Fond d'horizon et panorama d'air de chaque côté. Une lanterne à gaz éclaire le bureau. Un seul carreau de la fenêtre de ce bureau s'ouvre. Demi-jour. Le jour complet ne vient qu'à l'entrée de Durand et des employés pour le final de l'acte.

SCÈNE PREMIÈRE

DURAND, UN HOMME D'ÉQUIPE, puis MITOUFLET.

(Au lever du rideau, Durand est assis dans le bureau télégraphique. La lampe est allumée. Un son de trompe se fait entendre à gauche, suivi d'un second plus éloigné à droite. La sonnette électrique marche. Durand se lève; il laisse sa casquette sur la table.)

MITOUFLET, *entrant de droite*.*

Là... nous voilà débarrassés du train de 7 h. 10. Nous avons maintenant 25 minutes de repos avant que le train 8 n'entre en gare... j'ai le temps d'aller prendre mon café... (*Appelant.*) Durand!

DURAND, *sortant du bureau.*

M'sieur Mitouflet!

* Durand, Mitouflet.

MITOUFLET.

N'oubliez pas d'envoyer la lettre d'avis pour ces caisses, qui nous arrivent de Paris.

DURAND.

Bien, monsieur!

MITOUFLET.

A propos... avez-vous entendu parler de voleurs à qui l'on aurait fait la chasse, cette nuit, à la gare de Paris?

DURAND.

Oui... paraît que ç'a été une affaire!... mais ils n'ont pas été pris... Au moment où l'on allait mettre la main dessus, ils ont disparu comme par enchantement.

MITOUFLET.

Faut croire que ce sont des malins... Ah! voilà le directeur de notre fameuse société!

SCÈNE II

LES MÊMES, CASSIGNOL.

CASSIGNOL, *entrant troisième plan gauche.*

Monsieur le chef de gare... je suis le vôtre...

MITOUFLET.

Vous êtes bien matinal, monsieur!

CASSIGNOL.

Oui... en rentrant chez moi hier soir... (*A part.*) ou plutôt ce matin... (*Haut.*) J'ai trouvé un télégramme de notre surveillant qui me donnait rendez-vous à Pantin pour une affaire fort importante.

MITOUFLET.

Vous allez du côté de la source?

CASSIGNOL.

Oui.

MITOUFLET.

Eh bien! si vous voulez, nous ferons route ensemble?... Je vais déjeuner...

CASSIGNOL.

Bien volontiers! allons! (*Ils sortent troisième plan droite.*)

DURAND, *seul.*

Ah bien! s'il se figure que je ne vais pas déjeuner aussi, moi... Ils sont étonnants les chefs... On dirait qu'il n'y a qu'eux qui ont un estomac... (*Il sort par la droite également.*)

SCÈNE III

BILLEMBOIS, *entrant du troisième plan gauche.*

Je me suis échappé du poste... Il paraît que nos fameux administrateurs sont en fuite, et que c'est pour le Président que l'on

m'avait pris... Ah! comme je les avais bien jugés ceux-là... et que je regrette de ne pas avoir déposé contre eux une plainte préventive!... Enfin! l'essentiel pour le moment est de retrouver le Directeur... On m'a dit chez lui qu'il était à Pantin... A qui m'informer? (*Il cherche autour de lui.*) Il n'y a jamais personne dans cette gare... avec ça qu'elle est loin de toute habitation... Allons voir!... (*Il sort par le troisième plan droite.*)

SCÈNE IV

MONTENGRINE, DUBOCAL, BEAUSALÉ, CÉLESTA.

La scène reste vide un moment. — Musique à l'orchestre. — Puis on voit successivement sortir de la caisse qui est en scène : — 1^o Montengraine. Le couvercle de la caisse retombe; — 2^o Beausalé id.; — 3^o Dubocal. — Sortie craintive et mystérieuse. Quand ils sont en scène tous trois, la musique cesse. Ils sont rompus. Montengraine et Dubocal ont leurs chapeaux aplatis, Beausalé est nu-tête.*

MONTENGRINE.

Ouf!... Personne.

BEAUSALÉ.

Il était temps.

DUBOCAL.

Je suis moulu! Ah! maudites caisses!

BEAUSALÉ.

Pas de blasphèmes, Dubocal!... sans elle, nous étions pris à la gare de l'Est!

MONTENGRINE.

C'est vrai!... Mais qui a pu nous dénoncer?

DUBOCAL.

C'est le secret des dieux!... Eh bien! et l'espionne?

MONTENGRINE.

Je n'y songeais plus!... (*Il va à la caisse.*) Sortez, madame!
CÉLESTA, sortant de la caisse avec le chapeau de Beausalé autour d'elle et le chapeau de celui-ci aplati sur la tête.

Où suis-je!... (*Reconnaissant Montengraine.*) Vous! encore vous?

BEAUSALÉ, qui est allé aussi à la caisse pour aider Célesta à en sortir**.

Silence!

MONTENGRINE.

Je vous le répète, madame... un mot, un geste, un soupir seulement, et vous aurez vécu!

* Dubocal, Montengraine, Beausalé.

** Dubocal, Montengraine, Beausalé, Célesta.

CÉLESTA.
Mais enfin, que vous ai-je fait ?

BEAUSALÉ.
Elle le demande !

DUBOCAL.
Elle ose le demander !...

MONTENGRAINE.
Qu'il vous suffise de savoir qu'au point où nous en sommes,
rien ne nous arrêtera plus !

CÉLESTA, à part.
Grand Dieu ! *(Elle recule.)*

BEAUSALÉ, tout en regardant autour de lui.
Rien !

DUBOCAL.
Rien !

CÉLESTA, à part.
Mais en quelles mains suis-je donc, Seigneur ?

MONTENGRAINE.
Du reste, dès que nous serons à la frontière...

DUBOCAL.
C'est-à-dire à l'abri de vos délations...

BEAUSALÉ.
Liberté vous sera rendue !

MONTENGRAINE.
Asseyez-vous donc, et laissez-nous délibérer en paix !

CÉLESTA, à part et s'asseyant sur le banc.
Oh ! je trouverai bien le moyen de m'échapper !...
BEAUSALÉ, se tournant et voyant le nom de Pantin écrit sur l'abri.
Ah !

DUBOCAL.
Quoi ?

BEAUSALÉ.
Nous ne sommes qu'à Pantin !

DUBOCAL, il remonte un peu ainsi que Montengraïne.
Pas possible !

MONTENGRAINE.
C'est vrai, messieurs, c'est vrai. C'est bien à Pantin que nous
sommes.

LES DEUX AUTRES, baissant la tête.
A Pantin !

MONTENGRAINE.
Oh ! ironie du sort !... Le hasard nous amène en fuyitifs dans
l'endroit même où nous devrions trôner en maîtres... où un
jour, une population reconnaissante, aurait certainement donné
nos noms à des rues...

BEAUSALÉ.
Je voyais déjà l'impasse Beausalé !

DUBOCAL.

Et moi, le passage Dubocal !

MONTENGRAINE.

Et moi le square Montengraine !

CÉLESTA, à elle-même.

Mon mari ne croira jamais à tout ce qui m'est arrivé.

MONTENGRAINE, qui a regardé à droite.

Tenez, messieurs, d'ici l'on aperçoit même la source !

LES DEUX AUTRES, regardant du même côté.

C'est vrai !

BEAUSALÉ, s'attendrissant *.

Que de beaux rêves évanouis !

DUBOCAL.

Que de riants projets écroulés ! *(Ils se serrent la main.)*

MONTENGRAINE.

Ne nous attendrissons pas, messieurs !...

CÉLESTA, à part se levant et voulant s'échapper.

Oh ! si je pouvais !...

MONTENGRAINE, allant à elle.

Eh bien ?

CÉLESTA, à part, revenant vivement à sa place.

Trop tard !

DUBOCAL.

Ah ! ce n'est pas gentil, ça, de vouloir nous quitter !

BEAUSALÉ.

Voulez-vous que je lui lie les jambes ?...

CÉLESTA, se levant.

Monsieur !

MONTENGRAINE.

Ne bougez plus alors ! *(Il vient s'asseoir près d'elle.)*

CÉLESTA, à part.

Je n'en sortirai donc pas !

BEAUSALÉ, de mauvaise humeur.

A quoi tiennent les destinées d'un homme pourtant... *(A Dubocal.)* Quand je pense que si vous ne m'aviez pas entraîné dans ce café de malheur...

DUBOCAL.

Comment ! c'est moi...

BEAUSALÉ à Dubocal, se disputant.

Eh ! certainement ! Il y avait trop de fumée, disiez-vous, dans la taverne où nous allions...

DUBOCAL.

C'est trop fort ! c'est vous au contraire qui m'avez décidé à entrer dans cette maudite affaire !...

* Dubocal, Beausalé, Montengraine, Célesta.

BEAUSALÉ.

- Moil moil... vous osez dire que c'est moi!...

MONTENGRINE, *intervenant et se placant entre eux* *.

Voyons, messieurs, voyons!

DUBOCAL, *il se dispute devant Montengraine.*

Oui, c'est vous... moi je me méfiais!...

BEAUSALÉ.

Vous vous méfiez!... Osez donc le répéter!

DUBOCAL.

Ooi, je le répèterai!...

MONTENGRINE, *voulant mettre le holà.*

Encore une, fois messieurs!...

BEAUSALÉ, *le repoussant sur Dubocal.*

Eh! laissez-nous donc tranquilles, vous!

DUBOCAL, *de même sur Beusalé.*

Allez vous promener!

MONTENGRINE.

Comment, messieurs, c'est ainsi que vous traitez votre Président?...

BEAUSALÉ.

Il n'y a plus de Président!...

DUBOCAL.

Non, il n'y en a plus!...

MONTENGRINE

Eh bien! et ma sonnette! (*Il montre sa sonnette.*)BEAUSALÉ, *la lui arrachant.*Tenez, voilà le cas que j'en fais de votre sonnette! (*Il la jette aux pieds de Dubocal.*)DUBOCAL, *lui donnant un coup de pied.*

Voilà le cas que nous en faisons!...

MONTENGRINE, *amer.*

Le coup de pied de l'âne!

DUBOCAL.

Du l'âne! comment de l'âne!

BEAUSALÉ.

C'est pour vous!

CÉLESTA, *à part, toujours assise.*

Mais qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

MONTENGRINE.

En vérité, je vous admire, messieurs! (*A lui-même.*) O ingratitude humaine! Maintenant qu'il se croieut à l'abri, ils brisent leur idole!... Mais attendez!... (*Haut.*) Ah! il n'y a plus de Président, ni de sonnette... (*Il remonte.*) Les gendarmes!...

* Dubocal, Montengraine, Beusalé.

CÉLESTA, *se levant*, DUBOCAL et BEAUSALÉ.

Les gendarmes!...

BEAUSALÉ, *venant près de Montengraine.*

Que faire, monsieur le Président!..

DUBOCAL, *de même.*

Ne nous abandonnez pas, monsieur le Président!

MONTENGRAINE, *avec amertume* *.

Monsieur le Président! Le Président n'est donc pas mort

DUBOCAL.

Mais non, n'fait non!

BEAUSALÉ.

Qui a jamais prétendu?

MONTENGRAINE.

Voilà tout ce que je voulais vous faire dire... Rassurez-vous donc, messieurs... Il n'y a pas de gendarmes!

CÉLESTA, *à part, se rasseyant*

Tant pis!

MONTENGRAINE.

Mais il pourrait en arriver!

LES DEUX AUTRES.

C'est vrai!

MONTENGRAINE.

Et au lieu de perdre notre temps à nous disputer, nous ferions mieux de chercher à nous mettre hors de leur atteinte.

BEAUSALÉ,

Il a raison!

DUBOCAL, *qui a ramassé la sonnette.*

Tenez, monsieur le Président! voilà votre sonnette!

MONTENGRAINE.

Merci, messieurs! et je continuerai à m'en montrer digne, croyez-le bien!...

BEAUSALÉ, *à Dubocal.*

Si nous le renommons à vie?

MONTENGRAINE.

Plus tard! messieurs, plus tard! Avant tout, il faut nous éloigner de ces lieux! Seulement, nous sommes signalés sans doute, et nous devons nous montrer ensemble le moins possible!... Que Beusalé reste donc ici avec madame, pendant que Dubocal et moi irons nous enquérir des traus et prendre nos billets.

DUBOCAL, *remontant.*

Parfait! parfait!...

BEAUSALÉ.

Vous ne me laisserez pas trop longtemps seul?

* Dubocal, Montengraine, Beusalé, Célesta.

MONTENGRAINE.

Soyez tranquille !... (Bas.) Seulement ouvrez l'œil... et pas d'imprudence !

BEAUSALÉ.

Ne craignez rien !

DUBOCAL, qui présente son bras à Montengraine.

Venez-vous, cher Président ?

MONTENGRAINE.

Me voici !... (Ils sortent par la gauche.)

SCÈNE V

BEAUSALÉ, CÉLESTA.

CÉLESTA, à part, les voyant s'éloigner.

Ils me laissent seule avec le vieux !... Ah ! s'il pouvait passer quelqu'un.

BEAUSALÉ, se promenant, à lui-même.

Eh bien... en voilà une nuit... Et moi qui ai besoin de quatorze heures de sommeil !... Ce que je suis éreinté !... Je ne tiens plus debout... (Il se dirige vers le banc.)

CÉLESTA, à part, le voyant venir à elle.

Comment ! Il vient s'asseoir à côté de moi. (Elle recule un peu.)

BEAUSALÉ, assis près de Celesta.

Oh ! ne craignez rien, madame... En tout autre circonstance, je ne vous fais pas l'injure de prétendre que je n'eusse pas cherché à profiter de l'occasion...

CÉLESTA, se levant.

Monsieur !

BEAUSALÉ, la retenant par la main et la faisant asseoir sans quitter sa main.

Non, non, restez assise... Je vous le répète, vous n'avez rien à craindre... Mes préoccupations ne sont pas là... Oh ! oui, qu'elles sont ailleurs mes préoccupations... (Il bâille.) Dieu que j'ai sommeil !... Je donnerais mille francs pour être dans mon lit... ou dans celui d'un autre... La nature reprend ses droits...

CÉLESTA, à part.

Tiens, tiens... mais on dirait qu'il cligne de l'œil... (Elle cherche à retirer sa main.)

BEAUSALÉ.

Eh bien ?...

CÉLESTA, à part.

Oh ! (Elle fait semblant de dormir.)

BEAUSALÉ,

Tiens... elle s'endort !... C'est curieux comme elle a la peau douce, cette femme-là. Ça m'a toujours troublé, les peaux douces... Et puis cette odeur... Ah !... si mes préoccupations n'étaient pas ailleurs... (Musique. Il s'assoupit.)

CÉLESTA, ouvrant l'œil.

Eh ! mais, le voilà qui part... Ah ! si je pouvais... (Petite scène muette. Elle relève doucement sa main que Beusalé tient dans la sienne et finit par mettre à sa place le manche du parapluie qu'il a près de lui à sa gauche.) Sauvée !... (Elle se lève tout doucement.) Ah ! je savais bien que je leur échapperais !... Et maintenant, allons prévenir l'autorité !...

SCÈNE VI

BEUSALÉ, puis CÉLESTA, MITOUFLET, UN HOMME D'ÉQUIPE.

BEUSALÉ, rêvant. Il tient le manche du parapluie dans la main.

Oh ! oui, elle est douce, ta peau !... Legendarme ! Non !... Voyons, laisse moi déposer un baiser sur ta blanche main... un seul... (Il embrasse la pomme du parapluie.) Oh ! comme c'est doux... Ton front maintenant... ton... (Il se penche, son parapluie lui tombe des mains. Il se réveille.) Hein ! (Il ramasse le parapluie qu'il pose sur le banc.) Quoi ! elle n'est plus là ?... Ah ! mon Dieu, je l'ai laissé échapper... Où est-elle ?... Elle ne peut être éloignée... (Avisant la gauche.) Elle s'est peut-être réfugiée là !... (Il entre dans le bureau télégraphique.) Non !...

MITOUFLET apparaît au fond de droite avec Célesta*.

Comment, madame... des voleurs dans la gare !

CÉLESTA.

Oui, monsieur, ils sont trois !. Et l'un d'eux se trouvait sur ce banc il n'y a qu'un instant... Ils auront fui sans doute !

MITOUFLET.

Oh ! impossible !... Toutes les portes sont fermées... Ils se seront plutôt cachés quelque part. (A l'homme d'équipe qui entre.) Joseph !

JOSEPH, il vient de droite et va pour traverser la scène. — S'approchant**.

Monsieur !...

MITOUFLET.

Allez immédiatement au village et revenez avec le plus d'hommes que vous pourrez... Il s'agit de cerner la gare.

JOSEPH.

Bien, monsieur. (Il sort.)

BEUSALÉ.

Grand Dieu ! du monde ! (Dans sa terreur il recule et se trouve assis sur l'appareil télégraphique qui fait partir une sonnerie.) Qu'est-ce que c'est que ça ? (Il reste immobile de terreur.)

* Beusalé, Mitouflet, Célesta.

** Joseph, Mitouflet, Célesta.

MITOUFLET, *trompé par la sonnerie**.

Ah! bon! Durand est là... Je vais faire télégraphier à Paris qu'on m'envoie du renfort!... Attendez-moi, madame, je reviens.. (Il fait entrer Célesta dans la salle d'attente qui est dans la coulisse à droite.)

BEAUSALÉ, *se levant, la sonnerie cesse.*

Il vient par ici!... Ah! l'émotion me cloue!... que faire?... Oh! cette casquette!... (Il s'assied vivement devant l'appareil télégraphique après avoir mis la casquette et cherche à se dissimuler.)

MITOUFLET, *revenant et parlant à Beusalé à travers le carreau de la fenêtre qu'il a ouvert.*

Vite! vite! Durand... Télégramme de service pour Paris! Il dicte sans regarder Beusalé.)

BEAUSALÉ, *à part.*

Quelle position! mon Dieu!...

MITOUFLET, *dictant.*

« Commissaire de police, gare Est... »

BEAUSALÉ.

Hein?

MITOUFLET.

Eh bien! qu'est-ce que vous attendez? Télégraphiez donc!

BEAUSALÉ, *à part.*

Il va voir que je ne sais pas... (Haut.) Tout de suite, monsieur, tout de suite!...

MITOUFLET, *comme à lui-même.*

Ah! décidément! il faudra que j'apprenne.. C'est trop ennuyeux d'être à la merci...

BEAUSALÉ, *à part.*

Il ne sait pas non plus... Oh! alors! (Il se met à télégraphier.)

MITOUFLET.

Ainsi donc. « Commissaire de police, — gare Est. »

BEAUSALÉ.

Oui... oui...

MITOUFLET.

« Avons ici trois coquins. »

BEAUSALÉ.

Oh!

MITOUFLET.

Quoi?

BEAUSALÉ, *répétant.*

« Trois coquins!... » (A part.) Et c'est moi!...

* Beusalé, Mitouflet.

MITOUFLET, *continuant.*

« Envoyez par premier train, renfort, police...

BEAUSALÉ, *à part.*

J'ai une sueur froide! ça doit me faire vingt ans de plus.

MITOUFLET.

« Pour pincer eux! »

BEAUSALÉ, *répétant.*

Pincer eux! (*A part.*) Ah! mon Dieu!

MITOUFLET.

« Gare cernée »

BEAUSALÉ, *à part.*

Gare cernée.

MITOUFLET.

C'est tout!... Dès que vous aurez une réponse, vous me l'apporterez, (*A lui même.*) Et maintenant, allons rassurer cette dame. (*Il sort troisième plan droite.*)

BEAUSALÉ, *seul avec accablement et télégraphiant toujours.*

Gare cernée. Oh! cette fois, sommes bien perdus! Et les autres qui ne reviennent pas...

SCÈNE VII

BEAUSALÉ, puis MONTENGRAINE et DUBOCAL.

MONTENGRAINE, *entrant avec Dubocal.*

Comprend-on ça? Le guichet qui n'est pas encore ouvert?

DUBOCAL.

Tiens! où est donc Beusalé?

BEAUSALÉ, *il entend Dubocal et Montengraine.*

Eux! enfin! (*Il vient à la porte et les appelant.*) Pst! pst! par ici! par ici!

MONTENGRAINE ET DUBOCAL *prennent d'abord Beusalé pour un employé et ont un mouvement de crainte; puis ils le reconnaissent.*

Qu'avez-vous donc? cet air agité!...

BEAUSALÉ, *prend le milieu en passant devant Montengraine*.*

Chat! plus bas!

DUBOCAL.

Et l'espionne?

BEAUSALÉ.

S'agit bien espionne!

LES DEUX AUTRES.

Hein?

BEAUSALÉ.

Renfort police arriver bientôt pour pincer nous.

* Montengraine, Beusalé, Dubocal.

Que dit-il ?

DUBOCAL.

MONTENGRAINÉ.
Allons bon ! voilà qu'il parle nègre à présent ! Où ça, renfort police ?

BEAUSALÉ, montrant le bureau.
Là !... dans appareil !...

MONTENGRAINÉ.
Il devient fou !

BEAUSALÉ.
Moi, pas fou !... Moi, télégraphié gare Est... trois coquins ici !

DUBOCAL.
Vous, télégraphié ?

BEAUSALÉ.
Chef gare pris moi pour employé, obligé faire toc toc !

MONTENGRAINÉ.
Fuyons, messieurs ! ... (Ils veulent fuir.)

BEAUSALÉ, les arrêtant.
Pas pouvoir ! gare cernée !

DUBOCAL.
Grand Dieu ! (Il s'appuie sur le banc.)

MONTENGRAINÉ.
Ah ça ! vous connaissez donc le maniement des appareils, vous ?

BEAUSALÉ.
Pas du tout ! (Il remonte un peu.)

MONTENGRAINÉ.
Mais alors ! (La sonnerie part.)

DUBOCAL, se retournant vers Montengrainé.
Plait-il, monsieur le Président ?

MONTENGRAINÉ, étonné.
Quoi ?

DUBOCAL.
Ce n'est pas vous qui avez sonné ?

MONTENGRAINÉ,
Mais non.

DUBOCAL.
Tiens !

BEAUSALÉ, se reculant après avoir regardé dans le bureau du télégraphe.

Oh !

LES DEUX AUTRES, se retournant.

Quoi ?

BEAUSALÉ, montrant l'appareil par la fenêtre.

Roue tourner toute seule. Ils entrent dans le bureau : 1° Beausalé ; 2° Montengrainé ; 3° Dubocal.)

DUBOCAL, *debout* *.

Bande papier se dérouler... (A part.) Sapristi ! je parle comme lui, à présent !

MONTENGRINE, *qui s'en est emparé après s'être assis à la table.*

C'est de l'imprimé !... Voyons... (Il lit en épelant.) « R, é, p, o, n, s, e ! Réponse ! »

BEAUSALÉ, *debout.*

Hein !

DUBOCAL.

La réponse ! Comment se fait-il ?...

MONTENGRINE.

Chut !... Laissez-moi lire... (Même jeu.) « J'ai compris. »

BEAUSALÉ, *renversé.*

Il a compris !...

DUBOCAL.

Comment, il a compris !

MONTENGRINE, *se levant.*

Mais vous nous avez donc trompés !...

BEAUSALÉ.

Moi !

DUBOCAL.

Vous connaissiez le télégraphe !...

BEAUSALÉ.

Oh ! (Mettant la main sur son cœur.) Je jure, c'est sans m'en douter, alors ! J'ai fait toc toc !...

DUBOCAL, *voyant la roue qui tourne toujours.*

Monsieur le Président, ça continue...

MONTENGRINE, *se rassied.*

C'est vrai... Il y a encore quelque chose... (Lisant.) « J'ai compris... Enverrai... train... »

DUBOCAL, *défaillant.*

N'achevez pas...

MONTENGRINE.

Mais si... mais si...

BEAUSALÉ, *défaillant.*

Mon Dieu !

MONTENGRINE, *reprenant.*

« Enverrai train bestiaux. »

LES DEUX AUTRES, *renversés.*

Train de bestiaux !

MONTENGRINE, *se levant.*

Vous aviez donc demandé des bestiaux ?

BEAUSALÉ, *abrutí.*

Il paraît !... j'ai fait toc toc ! (Il le fait.) comme ça, sur l'air des pompiers de Nanterre !

* Beausalé, Montengraine, Dubocal.

DUBOCAL

Etrange!... Etrange!... Pompiers de Nanterre veut donc dire :
« Bestiaux », en télégraphie?...

MONTENGRAINE, *écoutant.*

Silence!... On a marché!

LES DEUX AUTRES, *voulant fuir.*

Ah!

MONTENGRAINE.

Écoutons. (*Il écoute.*)

SCÈNE VIII

LES TROIS ADMINISTRATEURS, *dans le bureau.* — JOSEPH,
puis DURAND, entrant de droite et allant jusqu'à la porte de son
bureau.

JOSEPH, *rentrant par la gauche.*

Tiens, où est donc le chef? (*Apercevant Durand.*) Vous n'avez
pas vu le chef, monsieur Durand?

DURAND, *s'arrête au moment d'ouvrir la porte.*

Je viens de l'apercevoir qui rentrait chez lui avec une
dame...

JOSEPH.

Faut que j'aille préparer une expédition... Voulez-vous bien
lui dire que j'ai réuni quelques hommes qui gardent les
issues...

DUBOCAL.

Ah!

BEAUSALÉ, *bas*

Je vous l'avais dit! ..

MONTENGRAINE, *bas.*

Silence donc!

JOSEPH.

Et que pour plus de précaution, j'ai envoyé un exprès à
la Villette pour qu'on nous expédie de la police par le pre-
mier train...

BEAUSALÉ ET DUBOCAL.

Perdus! (*Ils se serrent la main.*)

DURAND.

Je vais le prévenir. (*Il part.*) Qu'est-ce qui se passe donc?
(*Il ressort par la droite.*)

JOSEPH, *sort vivement par la gauche enlevant la petite caisse.*

Ah bien, s'il s'échappent avec ça!...

SCÈNE IX

MONTENGRAINE, BEAUSALÉ, DUBOCAL.

MONTENGRAINE *, *sortant tout doucement du bureau, les autres le suivent. — Reculade de peur. Puis ils reviennent.*

Ils s'éloignent... Délibérons... Ce sera peut-être la dernière fois !

DUBOCAL.

Eh bien, non, monsieur le Président... Vous avez fait ce que vous avez pu...

BEAUSALÉ.

Nous vous rendons cette justice...

DUBOCAL.

Mais toute résistance serait désormais inutile.

BEAUSALÉ.

Dangereuse même...

DUBOCAL.

Je vais nous faire arrêter... *(Il fait mine de sortir.)*

MONTENGRAINE, *l'arrêtant.*

Hein !

BEAUSALÉ.

Ça nous vaudra peut-être une réduction de peine... J'y vais aussi !... *(Il veut sortir.)*

MONTENGRAINE, *le retenant.*

Vous êtes fous, messieurs ?

BEAUSALÉ.

Mais songez donc que la gare est cernée.

DUBOCAL, *qui est un peu remonté.*

Que le train qui va venir amène de la police... *(Bruit de cloche.)*

MONTENGRAINE.

Chut !...

UNE VOIX.

Le train de Paris dans trois minutes...

BEAUSALÉ.

Dans trois minutes !... *(Il s'appuie sur le banc.)*

DUBOCAL.

Nos dernières minutes de liberté ! *(Il se laisse tomber plutôt qu'il ne s'assied sur le levier du disque qui se met à tourner.)*

Hein ?

BEAUSALÉ, *à Dubocal.*

Prenez garde ! Vous allez empêcher le train d'entrer en gare ! *(Dubocal replace le disque.)*

MONTENGRAINE, *à part.*

Que dit-il ? Oh ! quelle idée !

* Dubocal, Montengraine, Beausalé.

SCÈNE X

LES MÊMES, BILLEMBOIS.

BILLEMBOIS, à lui-même. *Il vient de droite et reste au fond.*
Impossible de retrouver ce Cassagnol.

MONTENGRaine, à lui-même et descendant à la scène.

Oui, c'est bien cela!... (*Haut.*) Messieurs, nous sommes sauvés!...

BEAUSALÉ ET DUBOCAL, venant près de Montengraine.
Sauvés!...

BILLEMBOIS, à lui-même.
Que vois-je ? Eux ! (*Il se dissimule à droite.*)

DUBOCAL.

Mais voilà le train...

MONTENGRaine, avec éclat.

Le train n'entrera pas!.. (*Il remonte près du disque de gauche prendre deux petits drapeaux rouges et une lanterne.*)

LES TROIS AUTRES.

Hein ?

MONTENGRaine, redescendant.

Tout au rouge, messieurs, tout au rouge!.. C'est le signal d'arrêt...

DUBOCAL.

Quel homme!

BEAUSALÉ.

Vive le Président !

MONTENGRaine, donnant un drapeau à Beausalé.

Vous, Beausalé, le drapeau ! Agitez !

BEAUSALÉ, prenant le drapeau.

Oh ! ce rouge ! Je deviens sanguinaire !

MONTENGRaine, donnant une lanterne à Dubocal.

Dubocal, la lanterne, et moi au disque ! (*Ils vont pour remonter.*)

BILLEMBOIS, paraissant et les arrêtant.

Pardon !

LES TROIS AUTRES.

Lui!... Ah ! (*Ils veulent fuir.*)

BILLEMBOIS.

Un pas... et j'appelle !

MONTENGRaine, à part.

Quelle inspiration ! (*Haut à Billembois qu'il amène sur la scène.*)

Un mot et vous êtes perdu !

* Dubocal, Montengraine, Beausalé, Billembois.

** Dubocal, Montengraine, Billembois, Beausalé,

LES TROIS AUTRES.

Hein !...

MONTENGRINE.

Nous vous avons nommé hier administrateur...

BILLEMBOIS.

Eh bien ?

MONTENGRINE.

Cassignol est en fuite !... Vous êtes compromis avec nous...

BILLEMBOIS.

Grand Dieu !

MONTENGRINE, lui donnant un drapeau.

A l'œuvre donc, à l'œuvre, c'est là qu'est le salut ! (Ils remontent tous et font des signaux. On entend la sonnerie du télégraphe.)

BEAUSALÉ.

Ah ! le télégraphe !

MONTENGRINE.

Coupez les fils !

BEAUSALÉ, donnant son drapeau à Dubocal.

Tenez, Dubocal... agitez ! (Il va taper sur les fils avec son parapluie qu'il est allé reprendre sur le banc.)

DUBOCAL.

Donnez, donnez !

BEAUSALÉ

Et on parle des travaux d'Hercule ! (Trompe à droite.)

DUBOCAL.

Un train de l'autre côté !

MONTENGRINE.

Retournez-vous ! (Il va à l'autre disque qu'il tourne. Dubocal et Billembois font des signaux à droite.)

BEAUSALÉ.

Ça nous fait 110 ans !

DUBOCAL.

Je ne compte plus !

SCÈNE XI

LES MÊMES, DURAND, JOSEPH, MITOUFLET, CASSIGNOL, CELESTA, puis CLODIMAR, CATHERINE, VOYAGEURS, etc.

JOSEPH, entrant de gauche suivi d'employés.

Que se passe-t-il ? Quel est ce tapage ? (Rumeurs.)

BEAUSALÉ ET DUBOCAL.

Ah !...

DURAND, entrant.

Ce sont des fous !

JOSEPH*.

Les voleurs!

MONTENGRAINE.

A moi, messieurs... à moi!... (Ils se placent derrière le banc qu'ils posent obliquement devant, eux.)

VOIX DE MITOUFLET, qui entre.

Arrêtez-les! arrêtez-les!

DUBOCAL.

Le premier qui approche...

BILLEMBOIS.

Malheur à lui!

BEUSALÉ, agitant son parapluie.

Vous ne nous aurez vivants qu'après nous avoir tués!

MITOUFLET, qui vient d'entrer**.

Monsieur Montengraine!

CASSIGNOL, entrant de droite et venant à la scène***.

Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il? Mon président! (Les voyageurs derrière les personnages.)

MONTENGRAINE.

Cassignol!

BEUSALÉ.

Le Directeur!

CASSIGNOL.

Ah çà, que signifie?

MITOUFLET, faisant éloigner le monde.

Laissez, messieurs, laissez!

MONTENGRAINE, à Cassignol

Vous n'êtes donc pas en Belgique?

CASSIGNOL.

Moi, pourquoi faire?

BEUSALÉ.

La société n'est donc pas en déconfiture?

CASSIGNOL.

En déconfiture!... mais une société anglaise nous offre de reprendre l'affaire avec un bénéfice considérable... J'allais vous en informer .. (Il remonte un peu.)

LES TROIS.

Hein?

BEUSALÉ.

Mais alors, nous n'étions pas poursuivis! Ah! (Il est près de s'évanouir.)

* Durand, Joseph, Billembois, Dubocal, Montengraine, Beusalé.

** Durand, Joseph, Mitouflet, Beusalé, Dubocal.

*** Durand, Joseph, Mitouflet, Cassignol, Montengraine, Beusalé, Dubocal, Billembois.

MONTENGRAINE.

Ah! ça mais j'y songe .. Et ce gendarme qui nous a pourchassés?

CATHERINE, *entrant avec Clodimar**.

Ce gendarme?... mais c'est mon amoureux!...

CLODIMAR, *passant devant Catherine, à Montengraine.*

Qui vient vous demander sa main, bourgeois!

MONTENGRAINE.

C'était pour ça! (*Lui serrant la main.*) Accordé, mon brave, accordé! (*Beusalé et Dubocal serrent également la main à Clodimar.*)

DUBOCAL.

M'a-t-il fait assez peur, cet animal-là?

CÉLESTA, *qui vient d'entrer après avoir entendu les dernières phrases**.*

Ce ne sont donc pas des voleurs!

BILLEMBOIS, *l'apercevant.*

Ma femme!

DUBOCAL, *à part.*

Sa femme!

OÛLESTA.

Mon mari!

BILLEMBOIS, *à Célesta.*

Ah ça! m'expliquerez-vous?...

DUBOCAL, *bas à Célesta***.*

Pas un mot... la Patrie!

CASSIGNOL, *qui a entendu.*

Hein!

CÉLESTA, *à Billembois.*

Je voulais vous quitter... (*Bas.*) Césarine!...

BILLEMBOIS, *à part.*

Diable!

CASSIGNOL, *à lui-même.*

C'était elle! (*Il va la saluer et cause avec elle.*)

MONTENGRAINE, *à ses amis,*

Eh bien! messieurs, nous sommes encore d'honnêtes gens, à ce qu'il paraît...

BEAUSALÉ.

Comme ça tient à peu de chose...

MONTENGRAINE. (*Ils descendent tous trois à la scène.*)

Mais j'y songe, messieurs, puisqu'une compagnie anglaise

* Clodimar, Catherine, Montengraine, Beusalé, Dubocal, Cassignol, Billembois.

** Catherine, Clodimar, Montengraine, Beusalé, Dubocal, Cassignol, Célesta, Billembois.

*** Clodimar, Catherine, Mitouflet, Dubocal, Montengraine, Beusalé.

nous offre de gros bénéfices, c'est donc que l'affaire est bonne !

BEAUSALÉ.

Excellente !

MONTENGRAINE.

Pourquoi dès lors la céder à des étrangers... Gardons-la, messieurs, et même faisons mieux... Que nos amis, nos connaissances, nos... (non, pas nos familles!... que tout le monde en profite !

DUBOCAL, *montrant le public.*

Ces messieurs aussi ?...

BEAUSALÉ.

Parfaitement, ces messieurs et ces dames...

MONTENGRAINE, *au public.*

Eh ! bien, voyons, est-ce dit ? Devenez les actionnaires de la société de Pantin-les-Bains, eau laxatée-ferrugine réconfortante !

DUBOCAL.

Le Nice de la banlieue de Paris...

BEAUSALÉ.

Et nous vous nommerons tous du conseil d'administration.
(*Il jette des prospectus dans la salle.*)

CHŒUR FINAL.

Oui souscrivez... prenez encor
De nos actions faites emplette,
leurs actions faisons
Et grâce à nous la poudre d'Escampette
vous
Peut se changer en poudre d'or !

FIN